Sensitif
AURÉLIEN WIIK
ÉRIC TRAONOUEZ
LUCKY VIDÉODJ
AMERICAN CLASSIC
PAR JOSEPH SINCLAIR
LE NOUVEAU SHOW
DE L'ARTISHOW
SORTIR • HIGH-TECH • HUMOUR • PORTRAITS • CULTURE • PEOPLE • CLUBBING • XXL
FÉVRIER 2009 #32

SUR TON MOBILE PAR SMS
ENVOIE SEX
AU 6 24 24*
0,35 EURO PAR ENVOI + PRIX D'UN SMS
Kiffactif
SEULEMENT 0,225€/MN
08 91 70 05 05
RC 328 223 466 - 08 91 : 0,225€/min - Photo : messana-images.com
SMS+

Édito

Malgré les problèmes bien connus de la planète, *Sensitif* ne culpabilisera pas de contribuer à un certain réchauffement grâce à une série photo venue de Gran-de-Bretagne et signée Joseph Sinclair. Qui pourrait rester froid et ne pas fondre comme neige au soleil devant le regard de Carl que vous avez découvert à la une et en poster ?
Ces émotions passées, je vous conseille vivement la lecture du dossier réalisé par Sylvain Gueho (pages 28 et 29) qui, avec beaucoup d'humour, fait le point sur un sujet sérieux et sensible, à savoir les droits des homosexuels dans le monde.
Les spectacles étant un peu notre spécialité, nous nous réjouirons à l'idée que les théâtres servent parfois de refuge contre la morosité ambiante et nous vous invitons à découvrir le surprenant nouveau show de l'Artishow, à applaudir *Beautiful Thing* ou *L'Opération du Saint-Esprit* et ne surtout pas rater la nouvelle pièce que Jean-Luc Revol présente au théâtre Tristan Bernard. Son *Inspecteur Whaff* est une petite merveille !

Bonne lecture et bonnes vacances pour celles et ceux qui auraient la chance de fuir l'hiver parisien !

Philippe Escalier

SORTIR
L'Artishow 4
Le Vagabond 13
HUMEUR 5
SUR LE NET 6
INTERVIEWS
Aurélien Wiik 8 & 9
Éric Traonouez 12
Lucky VIDÉODJ 31
BD & MONIQUE 10
ENQUÊTE
Ces homos qui travaillent 16
ASSOS 18
PHOTOS
Martin Colombet 14
Joseph Sinclair 20 à 27
ZOOM 28 & 29
J'M PAS L'AMOUR 30
BEAUTÉ 36
CULTURE
Musique 32 & 33
Livres 34
Expos 35
Ciné/DVD 36 & 37
Spectacle vivant 13 & 38
PEOPLE 40 à 46
XXL 48
BEAUTÉ 50

RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - David Mac Dougall

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Martin Colombet, Adrien Denis, Simon Dizengremel, Pascal Gauzès, Sylvain Gueho, Nicolas Jacquette, Franck Daniel ,FJ de Kermadec, Johann Leclercq, Xavier Leherpeur, Nicolas Lorgeray, Markus, Grégory Moreira da Silva, Monique Neubourg, Alexandre Stoëri, Caleb Stritt

COUVERTURE, SÉRIE PHOTO ET POSTER
Joseph Sinclair - www.josephsinclair.com

EN COUVERTURE ET POSTER :
CARL @ MOT, LONDON

BANDE DESSINÉE - Nicolas Jacquette
© nicolas jacquette 2008
www.nicolas-jacquette.com

TIRAGE - 22 000 exemplaires
Numéro de janvier téléchargé 115 320 fois
www.sensitif.fr
IMPRIMÉ EN FRANCE
DÉPÔT LÉGAL - à parution. ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro : 1,20 euro – exemplaire gratuit. Ne pas jeter sur la voie publique.

***SENSITIF* EN LIGNE**
RÉDACTION
www.sensitif.fr
7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
01 43 71 49 92

PUBLICITÉ
CONTACT
Philippe : 06 62 05 32 76
sensitif@sensitif.fr

Sensitif est édité par SARL Sensitif – Siren : 491 633 731 R.C.S. Paris
L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toute responsabilité quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titre indicatif et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.

Sortir par Philippe Escalier

L'ARTISHOW

En découvrant le nouveau spectacle de l'Artishow conçu par Xavier Barboteu, on assiste à la transformation réussie d'un café-théâtre ayant su garder l'esprit convivial et festif qui a fait son succès tout en se hissant au plus haut niveau. Nouvelle immersion dans l'univers de l'incontournable cabaret parisien.

Depuis des années, l'Artishow a su démontrer que professionnalisme pouvait se conjuguer avec esprit de troupe et de famille.
C'est la même équipe, légèrement étoffée, que l'on retrouve au fil des ans avec, pour les habitués, le sentiment de revoir des amis de longue date. Si l'on découvre l'endroit pour la première fois, l'impression est toujours la même, un bel étonnement devant ce spectacle unique en son genre. Dans cette fête, rien de superficiel, tout est généreux et authentique, depuis l'accueil jusqu'aux remerciements finaux. C'est la troupe qui vous reçoit sur le perron du cabaret, c'est elle qui assure le service pendant le repas dans une ambiance déjà un peu survoltée. Avec le pousse-rapière en guise d'apéritif, tout ce que l'on vous sert est présenté simplement (pas de chichis) mais c'est indiscutablement bon : du foie gras en entrée, une blanquette de veau avec des petits légumes et un croustillant au caramel en dessert avec un bon choix de vins et un pain de campagne bio. Le repas servi, le gong retentit plusieurs fois : le spectacle peut commencer !

Loin des numéros qui s'enchaînent, Xavier Barboteu a toujours voulu s'inscrire dans une thématique et recréer un univers. Que ce soit ses idées de mise de scène, les costumes (toujours plus riches et plus étonnants, on pourrait s'imaginer parfois au carnaval de Venise), les performances des artistes, on devine un travail considérable et le résultat est (ô combien !) à la hauteur. Les références nombreuses dont chaque épisode est émaillé plongent, cette fois-ci, leurs racines dans le cinéma. La parodie, présente avec Framboise (qui unit à jamais Marie-Paule Belle et Sylvie Joly) et Mamyta (incroyable Bardot et Mme de Fontenay), vient ponctuer des numéros qui ne sont plus de l'imitation tant l'univers recréé est personnel et fort. Que ce soit Tina Turner (avec Adam, l'un des deux petits nouveaux), Julie Pietri (Galipette), Christophe Willem (Antoine), Charles Aznavour (Jean-Yves) ou Marilyn Monroe, on croit aux personnages avec lesquels on vibre et on salue la performance. Les danseurs Stéphane, François et Nicolas (qui fait également un superbe Charlot) servent parfaitement les chorégraphies maison qui allient la fantaisie, l'humour et la danse sous le regard de Pascal et Gregory, les deux grooms tout de rouge vêtus, paraissant sortir d'un livre de Tintin et qui passent de la salle à la scène pour agrémenter la soirée de leurs facéties.

Machine à donner du bonheur, l'Artishow devrait, par les temps qui courent, être reconnu d'utilité publique ! Un peu caché dans le XIe arrondissement, le cabaret transformiste, en quelques années, a su s'imposer et gagner une notoriété que beaucoup doivent lui envier aujourd'hui.

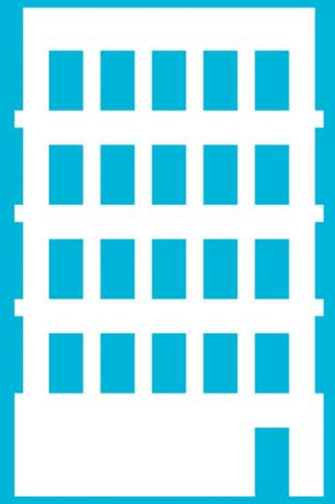
▰ 3, cité Souzy 75011 Paris
01 43 48 56 04
www.artishowlive.com

Humeur par Frank Delaval

BAD NEWS

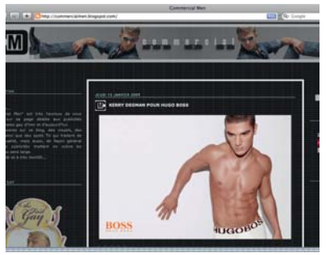
Tous les soirs désormais, afin de ne pas sombrer dans une dépression chronique et ne pas être pris par une soudaine terreur abyssale, j'évite bien soigneusement de me planter devant les informations télévisées. Je ne sais pas si toutes les rédactions se sont passé le mot, mais le téléspectateur est mis KO debout en moins de trente minutes. Rendons-nous à l'évidence, il faut bien de nos jours une boîte entière de Prozac pour ingurgiter les nouvelles d'une seule journée sans envisager de mettre fin à ses jours. Sans pour autant vivre dans le monde de Candy ou celui des Bisounours, j'ai décidé de me construire une bulle, mon monde, un monde meilleur et de me protéger, en ne sélectionnant que les informations et les événements qui ne nuisent pas à mon moral. L'élection de la nouvelle miss France, voilà de l'info ! La reine d'Angleterre ressort au cours d'un bal en Slovénie une robe vieille de vingt ans pour faire pauvre ! C'est primordial à savoir, non ? En tout cas, cela permet de ricaner sans souffrir ! Dans la même veine, on saura que son mari a fait réajuster un pantalon datant de 1957. Voilà un moyen de parler de la crise en se distrayant. Un grand merci à nos têtes couronnées. Un peu plus on croirait qu'elles animent le vrai-faux journal ! Comptons sur l'arrivée du président Obama pour créer une dynamique et provoquer l'arrivée de vraies bonnes nouvelles ! Et pourquoi pas pour commencer annoncer que l'effigie de Michael Jackson figurera sur les billets de 20 dollars ? Cette mesure créerait l'événement à coup sûr, et avec un peu de chance provoquerait une surenchère parmi les grands de ce monde ! Le Kremlin pratiquerait la vodka à taux zéro. Le Vatican consacrerait le mariage gay avec le soutien de l'ensemble des États. Les nouvelles les plus délirantes se succéderaient sans discontinuer. Et c'est à ce moment précis que je rebrancherai mon poste de télévision.

vingtième THEATRE
NOUVEAU THEATRE DE NOVEMBRE — DIRECTION PASCAL MARTINET
7 RUE DES PLATRIERES 75020 PARIS. TEL : 01 43 66 01 13. METRO MENILMONTANT
et la Compagnie Drama Ties présentent



BEAUTIFUL THING
Après le film culte, la pièce originale de Jonathan Harvey en version française
À PARTIR DU 9 JANVIER 2009
DU MERCREDI AU SAMEDI À 21H30
ET DIMANCHE À 17H30
Mise en scène : Kester LOVELACE
Traduction : Pascal CRANTELLE
Avec : Tadrina HOCKING, Simon HUBERT, Matila MALLIARAKIS, Ivan CORI, Aude-Laurence CLERMONT
www.beautiful-thing.fr
MAIRIE DE PARIS · TÊTU · Sensitif · visioscene.com · AIDES · adami
Graphisme : Anthony FABRE & Samuel ADEN ; Licence n° 2-1006716

Sur le Net par Monique Neubourg



COMMERCIAL MEN

Gay en première instance, mais masculin en dernière, « Commercial Men », comme son nom l'indique aux anglophones, est un blog dédié aux publicités qui mettent en scène des mecs. Si possible des gays (et ça tombe bien, le cynisme marketoïde les considère désormais comme une cible de choix). À peine l'œil posé sur ce blog, on sent qu'on va passer un excellent moment (et un long moment, c'est chronophage). La plupart des pubs ici épinglées sont d'un drôle absolu (celle de Property Genie, une agence immobilière, est à mourir). En plus de les aligner à la queue leu leu, le blogueur les commente avec science et les décrypte avec art (chronophagie puissance 2, c'est très intéressant). Cet homme est clairement en terrain familier, les pubs qu'il met en ligne ne sont pas les plus connues (donc on ne le zappe pas, voilà qui participe à la chronophagie aussi), elles sont toujours bien en thème (il n'en dévie pas d'un centimètre) et il est d'un prolifique incroyable. Ce blog est bien nourri, il n'a rien de chétif et il s'étoffe avec une régularité assidue. Il est bien habillé, un fond anthracite avec légères rayures, police de caractère blanche. Parlant d'écriture, il est à son affaire, c'est précis, informatif, disert, stylé. Un passage chez « Commercial Men » et le marketing viral n'aura plus de secrets pour vous. Tandis que la colonne de gauche permet de faire défiler des modèles plus jolis les uns que les autres juste en dessous d'un petit lexique de la pub, juste au-dessus du coin des pubs hétéro. En vérité, l'impression globale, en plus de cette délicieuse chronophagie, c'est l'élégance.

▰ http://commercialmen.blogspot.com/

MA VIE CUBIQUE

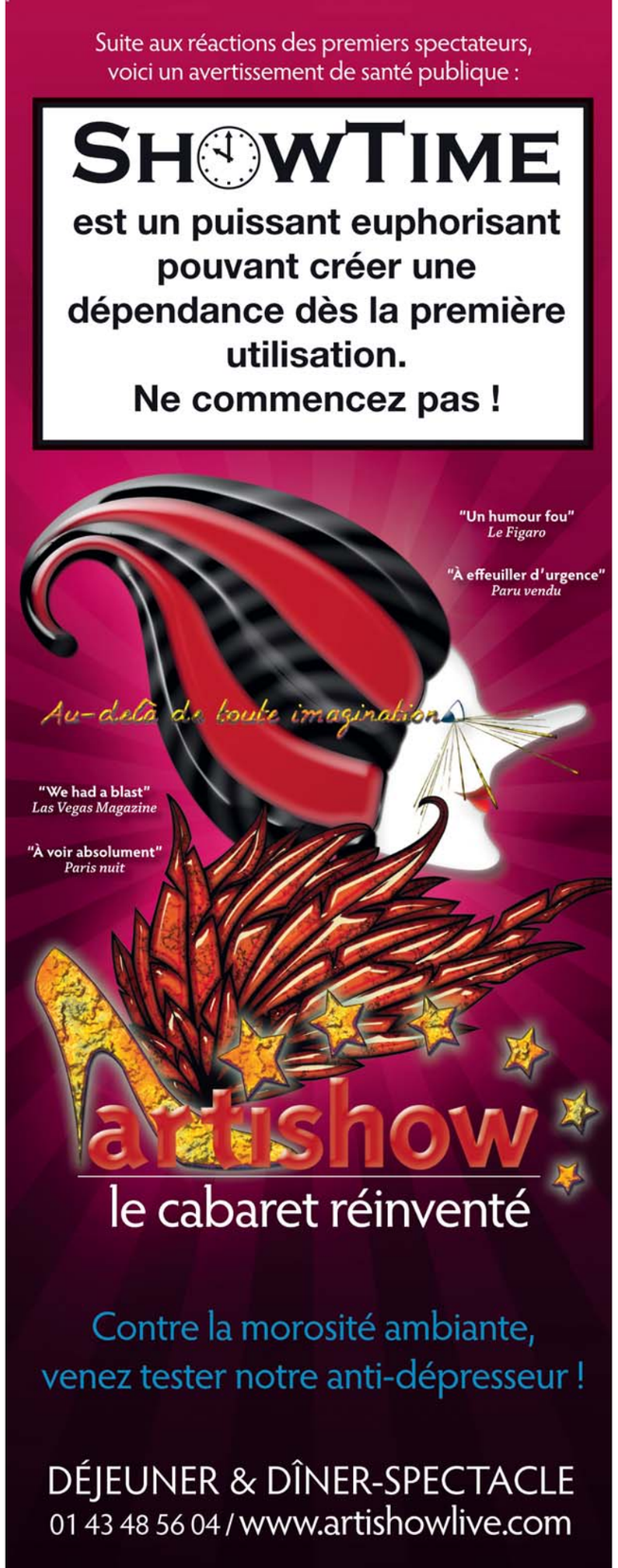
Mr 3 a trente-cinq ans, un sacré recul sur lui-même, de l'humour plein sa musette et comme le veut la loi du blog, il raconte sa life. Résumé des épisodes précédents : né en 1973, une épaule plus basse que l'autre suite à une chute prématurée, enfant blond et bègue, premier touche-pipi homo à dix ans, se fait traiter de tapette l'année suivante en sixième, couche avec une fille, ne se fait plus traiter de tapette, a son bac haut la main, bosse comme pion et comme éducateur, et aujourd'hui, il fait un régime, voit une « psy de la tête » complètement zarbi et bosse dans une administration. Et tout récemment, il a réussi à transformer son papa en personal shopper. Son esprit vif et décalé, c'est sûrement aussi une forme de politesse. Quelles que soient les fractures que cachent drôlerie et impertinence, lire Misteraucube file la pêche et la patate sans pépins ni noyaux. C'est rapide, second degré, leste, preste, gamin. On pense à un petit lutin qui balance brut de pomme ses pensées en vrac. Des marrades, du grave, du bref… C'est indéfinissable, mais sa prose rend accro. La spécialité maison, le cachet de Mr 3, c'est la petite phrase après sa signature, « je vous jure que je ne vais pas à Cannes », « où ai-je rangé mon diaphragme ? », « oriental grey je veux faire plus tard »… « Ma vie cubique » c'est trois fois plus de tout ce qu'on cherche sur les blogs en général.

▰ http://maviecubique.canalblog.com/

BUZZ VIDÉO *BUZZ* VIDÉO

Demander à Bruce Weber (dont le *Chet Baker* est hautement recommandable) de faire une pub pour Abercrombie and Fitch (marque de vêtements), c'est la quasi-certitude de voir une théorie de beaux gosses improbables tellement ils sont du pur concentré de fantasme. Et comme il s'agit de vanter des fringues, et que Bruce est un artiste, il n'y en a pas à l'image, sauf les shorts vagues et mi-longs de ces lutteurs qui se prennent, s'empoignent, se roulent… Filmé avec un sens très sûr du cadre et des angles, en noir et blanc, c'est tellement beau à regarder, ce ballet de corps en sueur, ces anatomies sculptées comme des Praxitèle ! **www.dailymotion.com/video/xyu95_bruce-weber-af-commercial_shortfilms**

Le pied ! Les pieds aussi. Ce ne sont que des pieds. À gauche, des pieds nus, le kangourou blanc entortillé autour des chevilles. À droite, une succession de panards, tous différents. Certains avec des éperons, d'autres avec des chaussures de golf. Ces pieds dansent un drôle de ballet qui laisse imaginer ce qui peut se passer en amont, des bouches qui s'embrassent, à moins que ce ne soit la soupe à la grimace. Les pieds se trémoussent, il y a de la secousse dans l'air. Les pieds se repoussent, too bad. De pied en pied, on arrive au fin mot de l'affaire, c'est une publicité pour un site de rencontre où l'on doit pouvoir trouver chaussure à son pied. Chapeau pour cet impeccable plan fixe qui ne manque ni d'astuce ni d'allégresse. **www.youtube.com/watch?v=gcXm6AgJXAo**



AURÉLIEN **WIIK**

Enfant de la balle, à vingt-huit ans Aurélien Wiik compte déjà plus de seize ans de métier. Après *Frontière(s)* de Xavier Gens, *Secret défense* de Philippe Haïm et *Un homme et son chien* de Francis Huster, Étienne Faure, avec qui il a tourné *In extremis* en 2000, lui confie un premier rôle dans *Des illusions*, sorti le 4 février. Rencontre avec un des comédiens marquants de la nouvelle génération.

Avec Étienne Faure, ce sont des retrouvailles ?
En effet, *In extremis* avec Sébastien Roch et Julie Depardieu était son premier long-métrage, il y a pratiquement dix ans. À l'époque, nous nous étions promis de travailler à nouveau ensemble. Il m'a appelé pour me dire qu'il voulait faire un film avec moi sur Ibiza. J'ai tout de suite beaucoup accroché avec ce rôle d'auteur à succès au physique de jeune premier venu écrire son troisième bouquin sur le milieu hippie d'Ibiza dans les années 60. L'idée de partir avec une petite équipe en improvisant au fil du tournage m'a séduit et je suis d'autant plus heureux que c'est un état d'esprit qui me ressemble.
Ces retrouvailles sont agréables. Étienne est un joli poète qui travaille quand l'inspiration est là. Avec lui, c'est toujours un mélange de cinéma et de vie (un film que l'on veut faire mêlé à des expériences que l'on a envie de vivre). Ses films marchent bien sur la durée et vivent du désir des gens.

***Des illusions* correspond au souhait d'être sur des projets un peu décalés ?**
Non, pas forcément, mais là, j'ai eu envie de vivre cette expérience et de la faire partager. C'est un grand besoin de liberté, de ne pas avoir de scénario, de faire confiance à quelqu'un, de s'amuser et de sortir du carcan de la grosse équipe avec beaucoup de moyens. Je suis content que l'on puisse voir ce film qui pose des questions importantes et qui montre que l'on peut s'affranchir du statut social pour aller vers des choses plus essentielles qui font du bien.

Peut-on dire aujourd'hui que vous êtes centré sur le cinéma ?
Oui, j'ai commencé à refuser pas mal de choses pour la télé qui stagnaient, alors que pour moi, mon métier est un combat. J'ai un rapport passionnel avec lui, presque familial puisque j'ai vécu mon enfance sur des plateaux de cinéma. Je n'ai pas envie d'être indulgent face à des projets qui ne sont vraiment pas géniaux. Aujourd'hui, on entend dire que l'on veut transformer la télé en faisant des choses plus fortes. Or c'est faux, dans l'absolu l'envie existe peut-être, mais on ne va pas au-delà, sauf parfois sur France 2. Ce n'est jamais simple de choisir, de refuser du travail et de l'argent pour ne pas faire partie de ces gens qui parlent beaucoup et ne font pas. De plus, j'ai toujours l'impression que je vais être mauvais si je ne suis pas intéressé par le scénario. Même si je peux me tromper, j'ai envie de choisir des films qui vont durer et qui vont interpeller les gens.

Pour autant, le théâtre reste présent ?
Bien sûr ! J'ai eu envie de me retrouver sur des one-man shows et les scènes ouvertes que j'organise m'apportent un sentiment de peur et d'excitation indispensable. Et aussi le plaisir de donner la parole aux autres.

Comment cela fonctionne-t-il ?
Le principe consiste en des scènes ouvertes deux fois par semaine et le jeudi un best of qui fait tourner les meilleurs. Chaque fois, entre treize et vingt personnes se succèdent pendant cinq minutes avec une totale liberté. À la télé, impossible de vraiment dire ce que l'on veut. Là, c'est un petit espace d'expression non censuré, et l'artiste qui arrive avec son humour et le travail qu'il a fait (ou pas fait !) se débrouille avec le public.
Mon rôle consiste à présenter les spectacles, chauffer la salle avec laquelle il existe un rapport de franchise, mais dépourvu de méchanceté. Les artistes se sentent valorisés, respectés et le public est très fidèle. Ma mère s'occupe des réservations, mon père est à la caisse, c'est une cour de récréation familiale et conviviale !

▰ www.des-illusions.com

▰ Chinchman Comedy Club : chaque lundi et mardi à 20 h 30
Café de Paris, 158, rue Oberkampf 75011 Paris
M° Ménilmontant ou Saint-Maur – 06 12 24 23 18

▰ Chinchman Cabaret Club : pour les best of du jeudi
Le Pranzo, 35, boulevard Bonne Nouvelle 75002 Paris

«Jacquette ©2008 - www.kevinetalex.com - Tous droits réservés»

LE BACHELOR, LE BAGUÉ ET LE QUEER

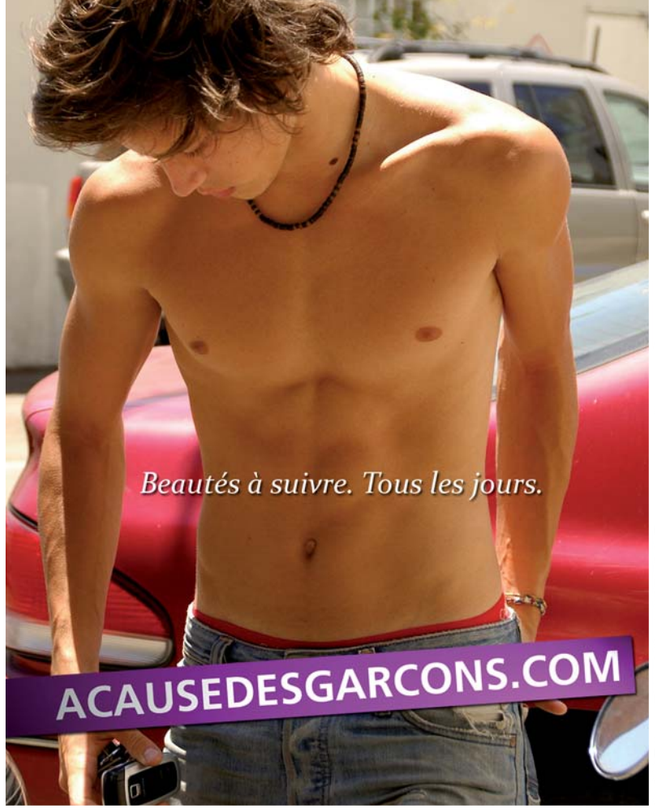
La rumeur bruisse sur Internet, TF1 serait en train de tourner l'adaptation d'une émission de jeu déjà bien connue des cathodes anglophones (et des spectateurs de W9) : « Gay, Straight or Taken? » (« Pédé, hétéro ou maqué ? »). À la présentation, Arthur et Flavie Flament.

Je pensais qu'il existait un délit de racolage, sans doute que la télévision a un mot d'excuse. Or donc, une présumée bombasse qui se déplace comme si elle était sur un podium, les hanches en avant et les fesses sur ressorts, habillée en pétasse de clip, rencontre trois beaux gosses, chacun d'un style radicalement différent, mais toujours en accord avec les canons de la beauté publicitaire. Dommage pour elle (qui doit arriver de la planète Mars pour ne pas connaître le pitch), un seul du trio est hétéro et libre. À elle de trouver le bon pour empocher le magot. Et éventuellement le bonhomme si entente.

Téléréalité avec pognon à la clé sur le thème du *Bachelor* qui rencontre *Bienvenue chez les queer* en passant par la case *Qui veut gagner des millions ?*, ce jeu n'est en fait que la mise en programme d'une vieille phrase trouvée dans un *Cosmo* US des années 70, quand, bien avant *Sex and the City*, les New-Yorkaises avaient toutes les peines du monde à trouver l'âme sœur. « *À chaque fois que je rencontre un type bien, il est soit homo, soit marié, soit tout juste plaqué par une fille qui me ressemble.* » Le parcours de la célibattante ressemble à s'y méprendre à celui de la candidate. À cela près que dans l'émission, les garçons font tout ce qu'ils peuvent pour qu'elle ne trouve pas et que la manière de les percer à jour est de leur rouler des pelles ou de les mater en slip. J'imagine que celui qui a le kangourou une taille trop grande avec des petits élastiques distendus est le célibataire ; le marié est affublé d'un modèle ambidextre avec la fente horizontale tandis que le gay est forcément moulé et assisté d'un wonderboules.

Vivement la diffusion, je n'en peux plus d'impatience !

Monique Neubourg



AUX 3 ÉLÉPHANTS
Authentique cuisine de Siam
Votre fournisseur de plaisir

36, rue Tiquetonne Paris 2ème
01 42 21 16 65 ou 01 42 33 53 64

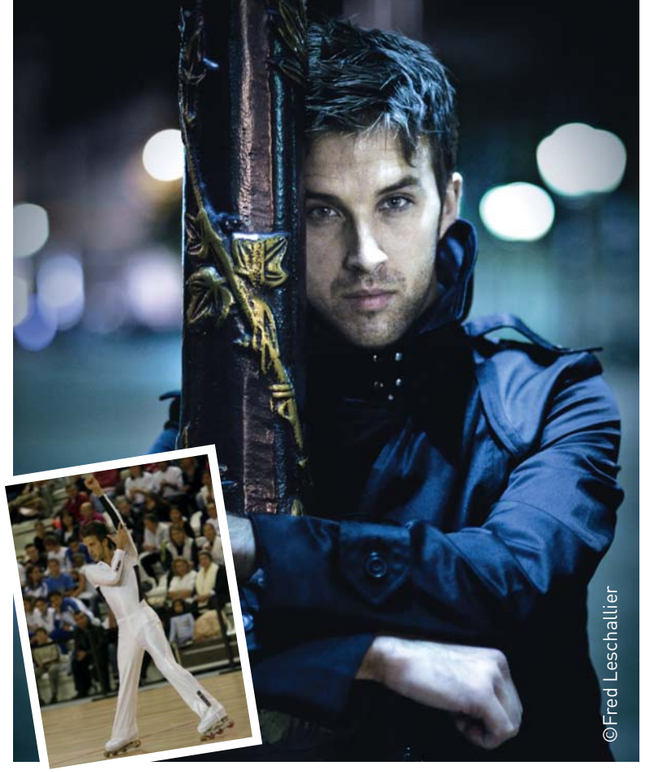
Ouvert tous les jours midi et soir
Brunch le dimanche midi

Partenaire du LONG YANG CLUB PARIS

Interview par Alexandre Stoëri

ÉRIC TRAONOUEZ

En 2008, à Taïwan, Éric Traonouez est devenu le premier champion du monde français en patinage artistique sur roulettes. Interview d'un sportif inconditionnel du roller depuis son enfance, arrivé à moins de trente ans au sommet de son art et qui s'apprête à se consacrer maintenant à d'autres activités.


©Fred Leschallier

Comment tout a commencé ?
Un peu par hasard, quand j'étais gamin, grâce à mon école. J'ai essayé et j'ai bien accroché. Un entraîneur m'a remarqué et m'a pris sous son aile. Un an après, à dix ans, j'étais champion de France. Très investi, très souple, j'ai beaucoup travaillé (quatre fois par semaine, deux heures d'entraînement accompagnées d'une préparation physique vraiment intense) et ma progression a été constante.

Le in-line est une discipline très récente ?
Oui, quand j'ai arrêté le quad (un patin à quatre roues) en 2002 pour faire un break, ont été organisés en Allemagne les premiers championnats du monde de in-line (patin avec trois roues alignées). J'ai trouvé le in-line rigolo. La fédération m'a offert un équipement pour que je le teste et j'ai beaucoup aimé. Après quatre années sans patiner, j'ai repris en 2006 avec le in-line et j'ai fini cette année-là champion d'Europe et troisième au championnat du monde. Deux ans après, je termine premier dans les deux compétitions !

Pouvez-vous nous raconter un bon et un mauvais souvenir ?
Un mauvais souvenir : j'avais dix-neuf ans et le passage de junior à senior s'est accompagné d'une année vraiment terrible. En senior, le niveau est sensiblement différent. J'ai un peu perdu pied et il m'a fallu un an de préparation pour rattraper ce retard.
J'ai eu au moins deux très bons souvenirs. Le premier, mes derniers championnats de France en quad en 2002 pendant lesquels j'ai retrouvé mon ancien entraîneur et où j'ai fait un programme parfait devant ma famille venue pour la première fois me voir patiner en compétition. Le second (c'est le meilleur), c'était il y a quelques semaines, en championnat du monde à Taïwan. Moment inoubliable quand j'ai compris que j'étais devenu champion du monde en voyant le petit 1 s'afficher sur l'écran devant mon nom.

Tous les pays sont présents dans ces compétitions ?
Non, certains pays ne sont pas représentés comme la Russie, par exemple, tellement focalisée « glace » qu'elle ignore les autres disciplines sœurs. Au Canada, c'est un peu pareil, il fait froid, ils font de la glace. En Europe, tous les pays sont représentés (notamment l'Italie qui a toujours un peu dominé ce sport), mais aussi les pays d'Amérique du Sud, les États-Unis, les pays asiatiques, mais aussi d'autres comme l'Iran et l'Irak.

Dans quelques mois, quand la compétition sera terminée pour vous, comment cela va-t-il se passer ? Vous allez entraîner ?
Devenir entraîneur ne m'attire pas du tout ! J'irai voir les autres en compétition, je donnerai des galas et surtout je vais faire autre chose. Pendant sept ans, j'ai été prof de fitness et là aussi, j'ai tout arrêté pour me consacrer à mon activité d'intermittent du spectacle comme chanteur, danseur et comédien.

Cela se passe bien ?
Oui, j'ai joué dernièrement dans un opéra pour enfants, *L'Arche de Noé*, au théâtre des Champs-Élysées. Je passe des castings pour les comédies musicales, même si cette activité a ralenti du fait de la crise. À côté de ça, je suis assistant de prod sur des émissions télé, figurant dans des films, danseur dans des clips vidéo. Là aussi, on peut dire que ça roule !

Sortir par Philippe Escalier

LE VAGABOND

C'est à la fois le plus jeune et le plus ancien restaurant gay de Paris. Créé en juillet 1956, Le Vagabond vient d'être repris par José qui a lui donné une seconde jeunesse.

Venu de la rue Chabanais où il tenait un bar (qui a laissé la place au DMX, vous savez, ce cruising bar qui prévient avec humour en disant « *Nous ne sommes pas un salon de thé* »), José n'a pas eu beaucoup de chemin à faire pour arriver rue Thérèse. Là, il a rapidement démontré qu'une reprise pouvait être un succès quand elle alliait changement et continuité. Garder l'esprit convivial, marque de fabrique des restaurants gay, tout en améliorant la cuisine, le tout avec un service souriant et sans défaut, il n'en fallait pas plus pour qu'après cinquante ans de bons et loyaux services, Le Vagabond retrouve le plaisir d'une clientèle nombreuse et heureuse d'être là.

Au menu – pas de carte au Vagabond –, vous allez trouver avec les propositions du jour pas moins de dix-sept entrées, une dizaine de plats et à peu près autant de desserts. C'est dire que le choix est large dans cette cuisine française généreuse. La cassolette de moules au beurre d'ail ravira les gourmands tout autant que la salade landaise avec son médaillon de bloc de foie gras. Ensuite, la blanquette de veau à l'ancienne, les côtes d'agneau aux herbes ou le confit de canard font partie des valeurs sûres. En dessert, on vous

conseille le croquant au chocolat (et vous constaterez que le chef Christian Verger est aussi un excellent pâtissier) mais vous pouvez aussi vous laisser guider par votre inspiration ou les conseils de Denis.

La clientèle d'habitués mélangée à de nouveaux venus et une partie non négligeable de touristes ajoutée à une cuisine de bon niveau, voilà la recette qui justifie de faire une petite virée au Vagabond.

▰ 14, rue Thérèse 75001 Paris
Du mardi au dimanche de 18 h à 2 h
(dernière commande 23 h 30)
01 42 96 27 23

Spectacle vivant par Philippe Escalier

L'OPÉRATION DU SAINT-ESPRIT

Au Ciel, rien ne va plus : Dieu ne supporte plus les voix de castrat des anges, saint Pierre picole, Marie a envie de revenir sur terre et Jésus est jaloux de saint Sébastien dont la plastique attire trop le regard de certains hommes. Quant au Saint-Esprit (un peu comme Nicolas Sarkozy), il court partout pour essayer de ramener la paix – sans grand succès – et finit dans le coma à l'Hôtel-Dieu !

Cette comédie « leste et céleste » de Michel Heim (le papa des Caramels Fous et l'auteur de *La Nuit des reines* notamment) est un divertissement d'une heure qui chatouille allègrement la question divine avec un texte truffé d'une multitude de citations (parfois un peu cachées), d'allusions et de références diverses. La pièce déclenche l'hilarité en traitant la question qui n'en finit pas de faire trembler les religions, à savoir le sexe. Comme toujours quand Michel Heim manie la plume, on entend un texte savoureux, léger, pétillant mais disant toujours ce qu'il convient de dire (pour les athées que nous sommes, c'est du pain béni !). Ici Dieu jure copieusement, saint Pierre est un inactif confirmé, l'ange Gabriel réserve bien des surprises et Jésus, aux allures de Dalida, en personnage édulcoré et dévêtu, désireux de se réincarner en superstar, vaut son pesant d'hosties. Quant au diable, pragmatique, il est avant tout soucieux de continuer « *à faire bouillir sa marmite* ».
Autour de l'auteur, mis en scène par Jean-Pierre Rouvellat, Laurent Plessi, Vincent Baillet, Jean-François Dewulf, Franck Isoart et Laury André mènent cette comédie à un train d'enfer. Du coup, pour plébisciter *L'Opération du Saint-Esprit*, nos fidèles (lecteurs) vont se faire une joie de mettre en pratique le fameux *On ira tous au paradis !*

▰ Théâtre Clavel : 3, rue Clavel 75019 Paris
Jusqu'au 28 mars 2009 : mardi et mercredi à 21 h 30
Vendredi et samedi à 20 h
01 43 45 55 38

« L'avarice perd tout en voulant tout gagner. »

Jean de La Fontaine

Martin Colombet – tous droits réservés - www.myspace.com/martin_colombet

Hôtel de charme à l'image
des luxueux chalets d'autrefois

Au cœur de la station
Courchevel 1850

HOTEL DE
La Loze
★★★

Tel : +33(0)4 79 08 28 25 - Fax : +33(0)4 79 08 39 29
www.la-loze.com

Enquête par FJ de Kermadec

CES HOMOS QUI TRAVAILLENT

Jérôme

Nous poursuivons notre série sur l'homosexualité au travail avec Jérôme. Il a trente-huit ans, et il est chef de cabine chez Air France.

L'aéronautique, passion de toujours ?
Elle m'a toujours fasciné, oui ! J'ai pourtant étudié les sciences politiques et sociales, mais en travaillant chez Air France à cette époque, j'ai redécouvert ma passion, et je l'ai investie comme profession.

Steward, c'est un dur métier pourtant…
Physiquement, c'est très éprouvant. Ceci dit, je découvre sans cesse de nouvelles villes, de nouvelles cultures et de nouvelles personnes, parmi mes collègues et nos passagers : cette ouverture est unique, et essentielle pour moi.

N'est-ce pas déstabilisant ?
Cela correspond à mon caractère. Cela ne m'empêche pas d'avoir des amis – et des vrais. Ce n'est pas un hasard, d'ailleurs, si, pendant longtemps, on a préféré les garçons sensibles dans le métier : moins de famille, donc moins d'attaches.

Les stewards, tous des homos, alors ?
Pas du tout ! C'est un mythe qui a la vie dure, mais guère plus. Ceci dit, il est vrai que le métier est très ouvert : il mélange les cultures et les genres. On peut y être gay sans craindre de discrimination et y être heureux. On ne devient cependant pas steward parce qu'on est gay.

Et l'inverse ?
Disons que l'occasion peut faire le larron…

Blague à part, ce mythe peut-il être gênant ?
Il peut faire peur. On pense tout de suite qu'un steward est infidèle en amour, par exemple. Ce mythe prend aussi parfois le pas sur la profession, sur tout le travail et la rigueur qu'elle exige.

Jusqu'à susciter de l'agressivité ?
Rarement. Je ne mets pas mon homosexualité en avant. Dans mon travail, je suis là avant tout pour faire fonctionner une équipe, représenter ma compagnie et son pays. Bien sûr, il faut parfois mordre…

Vivons heureux, vivons cachés ?
Non, soyons naturels. Bourru ou efféminé, on peut être soi-même. Les relations, quelles qu'elles soient, doivent pouvoir se tisser en nuance, et avec simplicité. Je crois beaucoup dans le savoir-vivre, dans la séduction, même platonique. C'est aussi le reflet de mon histoire personnelle.

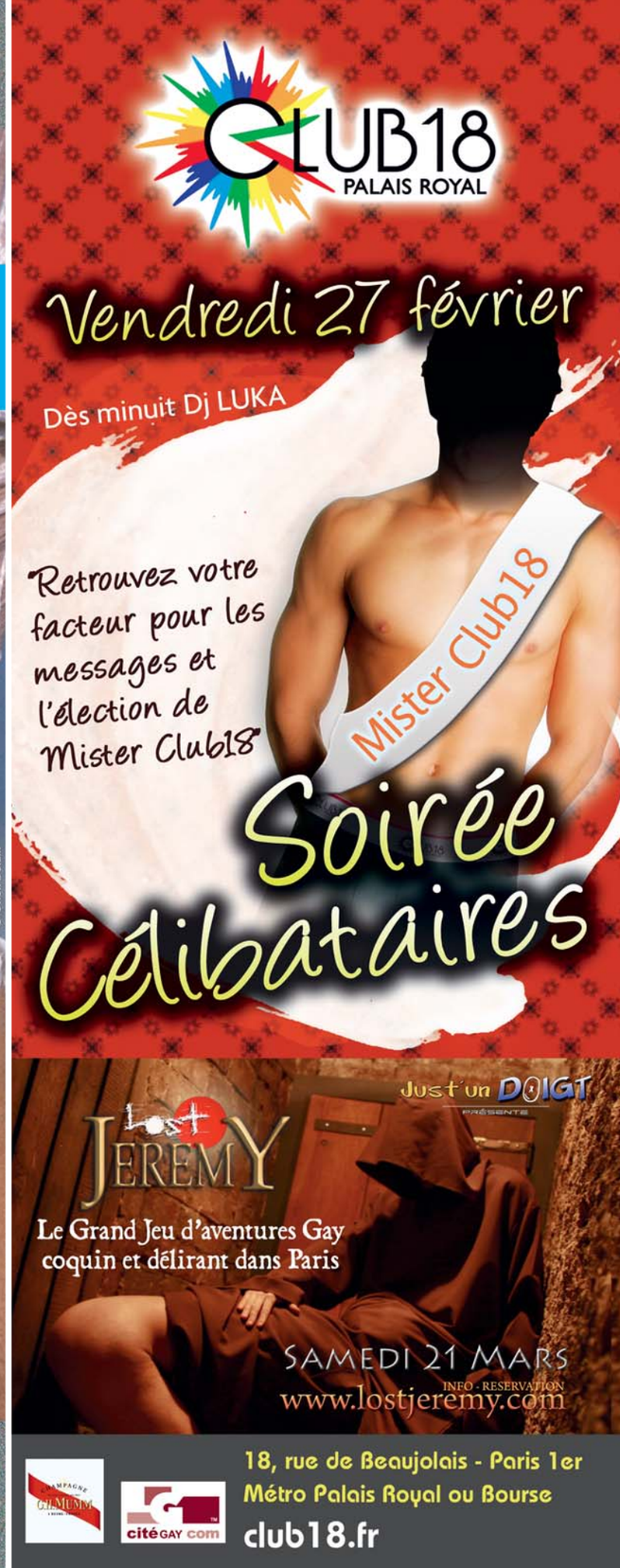
Comment ça ?
J'ai découvert mon homosexualité tôt, et naturellement. Je ne la vis pas comme quelque chose dont je dois être fier – ou même de particulièrement original.

Pas de militantisme, donc ?
Pas sur ce point en tout cas. Par contre, je crois beaucoup en l'importance d'une action didactique et légale. Il est important d'ouvrir les esprits, de former. La jurisprudence permet aussi de jeter les bases d'un futur plus juste, ce qui est essentiel. Il y a encore beaucoup d'homophobie ambiante.

Comment l'expliquez-vous ?
Par l'incompréhension, la mise en avant d'une image outrée et systématique de l'homosexualité. Par une situation sociale difficile aussi : la communauté gay est parfois perçue comme une « classe » injustement privilégiée. Cela n'excuse pas les réactions homophobes, mais je peux comprendre d'où elles viennent.

Cette homophobie, vous la ressentez ?
Bien sûr. Il est très facile d'être gay à Paris aujourd'hui, peut-être un peu trop parfois, mais ce n'est pas le cas partout, même en France. Dans mon métier aussi, toutes les compagnies et tous les pays ne sont pas aussi ouverts, loin de là.

Commentaires et références
- http://fjurl.com/iabf310
- www.personnailes.asso.fr



LE BK PARIS **SOFTBALL CLUB**

Le BK Paris Softball Club propose, aux hommes comme aux femmes, la pratique de ce sport dérivé du base-ball, tout en luttant contre la discrimination. Cela passe par la mixité et le respect de chacun dans la pratique sportive, comme nous l'explique son président Steeve Savignac.

Qu'est-ce que le softball ?
C'est un sport d'origine américaine, cousin du base-ball. Terrain plus petit, balle plus grosse, lancer de la balle (pitch) par-dessous, jeu plus rapide avec moins de temps d'attente en sont les principales différences. Il se pratique en intérieur et en extérieur selon la saison. Deux équipes alternent défense et attaque. Le but du jeu est de faire avancer les coureurs autour des quatre bases et de marquer le plus de points possible.

Pourquoi le pratiquer ?
J'ai assisté à un match de softball aux États-Unis et j'ai tout de suite voulu le pratiquer, attraper la balle et aller la frapper. J'ai intégré le club en novembre 1997, peu après sa création. C'était un défi de comprendre les règles. C'est un sport pour la tête et les jambes ! En plus, quelles que soient ses qualités ou capacités physiques, chacun peut trouver une place qui lui convient dans une équipe de softball. C'est aussi un des rares sports qui peut se jouer en équipe mixte.

La mixité est une spécificité du club ?
C'est une spécificité et surtout une volonté. En plus d'être un club de softball, nous sommes une association résolument tournée contre les discriminations. Sans être militant, le club est ouvert à tous. L'équipe rassemble femmes et hommes qui peuvent être aussi bien gays, lesbiennes, bi, trans ou hétéros, ainsi que plusieurs nationalités. Le club veut promouvoir la mixité, le sens du collectif et le respect de chacun à travers la pratique du softball.

Comment se traduit ce respect de chacun ?
D'abord avec la mixité de l'équipe. Sur les vingt-cinq licenciés, quatorze sont des femmes et onze des hommes. Ensuite parce que nous souhaitons que chacun se sente bien dans la pratique sportive. La bonne ambiance est essentielle. Les résultats sportifs ne sont pas la priorité même si nous avons des objectifs d'amélioration. Nous faisons en sorte que chacun trouve sa place et soit au mieux dans l'équipe. Ce qui n'est pas forcément courant dans tous les clubs de sport où la pression de la compétition en écarte certains. On attache une attention toute particulière à l'accueil des nouveaux arrivants. Pour chacun d'entre eux, un ancien va le guider pour l'aider à s'intégrer et comprendre les règles.

Et la vie du club ?
L'entraînement se déroule une fois par semaine en gymnase l'hiver et le reste de l'année sur le terrain de softball du bois de Vincennes. Entre avril et juin, nous participons au championnat régional mixte qui compte une dizaine d'équipes. En mai 2009, le softball sera une des disciplines du tournoi international de Paris et en juillet, nous serons aux OutGames, à Copenhague. Et nous organisons aussi des sorties pour nous retrouver en dehors des terrains.

▰ Informations et contacts sur le site Internet : www.bkparis.com

FRED

Fred Watkins @ W Models - Photography by Joseph Sinclair, tous droits réservés - www.josephsinclair.com

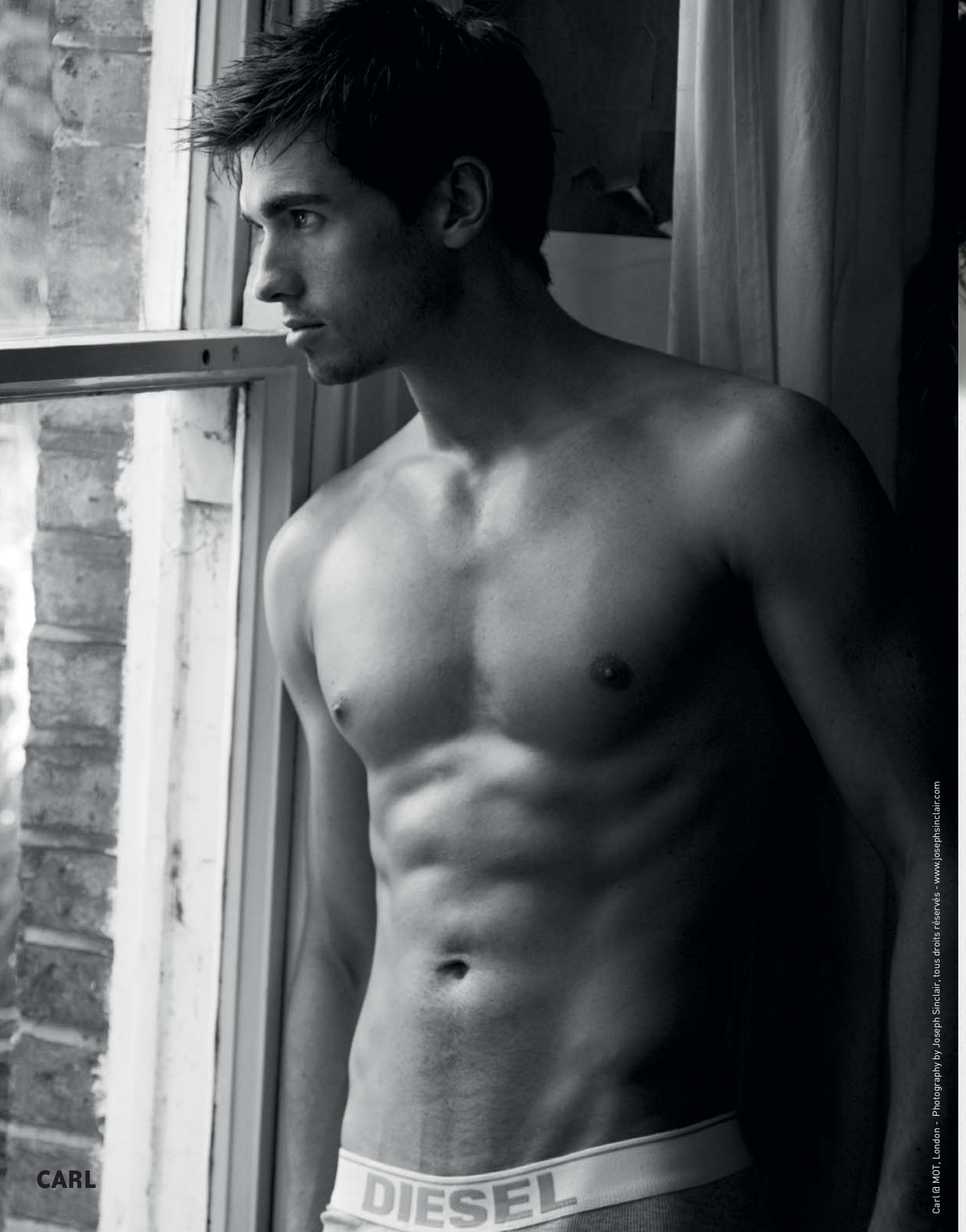
Fred Watkins @ W Models - Photography by Joseph Sinclair, tous droits réservés - www.josephsinclair.com

DAN

Styling by Karl Willett
and make-up by Carolyn Roper

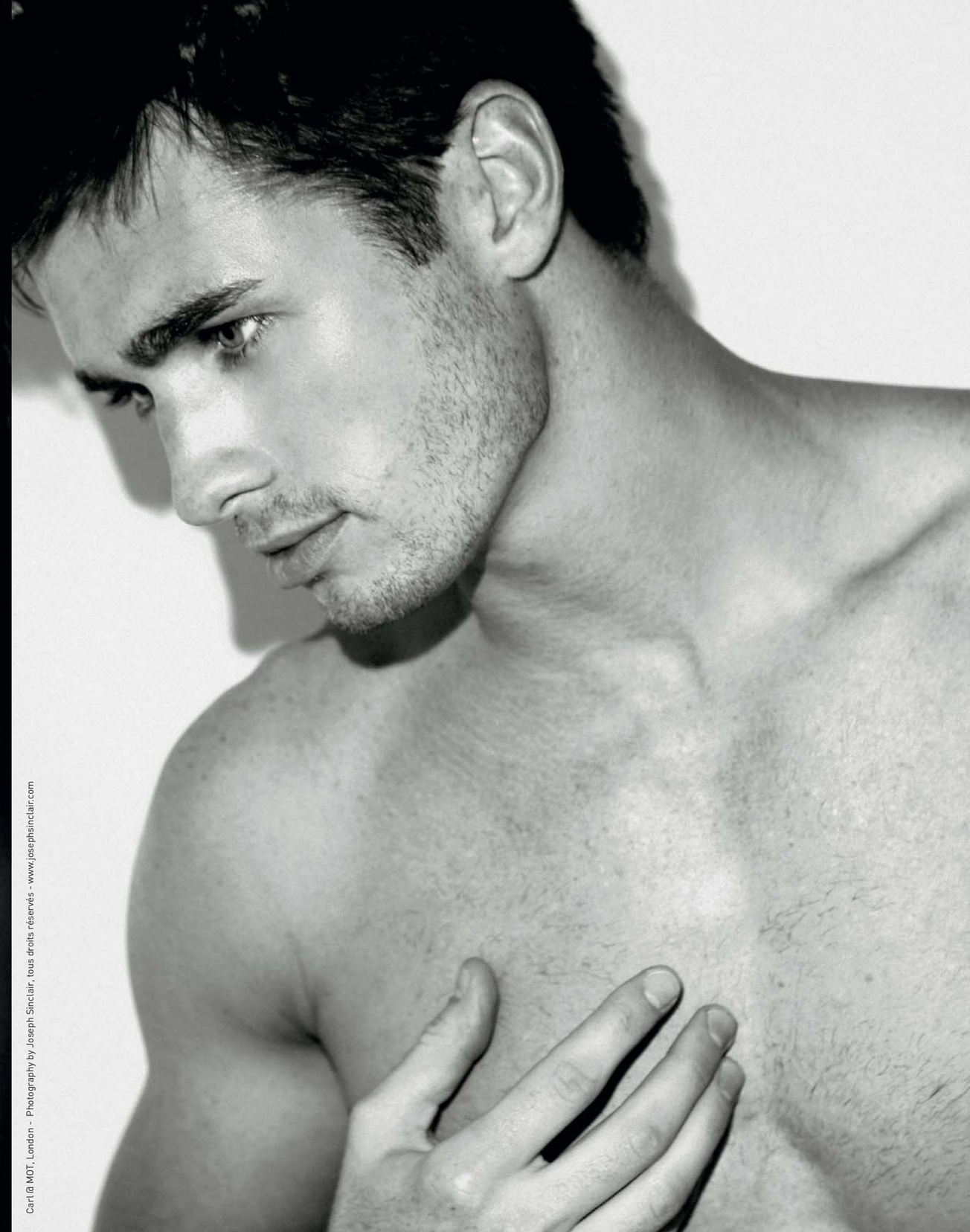
Dan B @ Storm, London - Photography by Joseph Sinclair, tous droits réservés - www.josephsinclair.com

Dan B @ Storm, London - Photography by Joseph Sinclair, tous droits réservés - www.josephsinclair.com



CARL

Carl @ MOT, London - Photography by Joseph Sinclair, tous droits réservés - www.josephsinclair.com



Carl @ MOT, London - Photography by Joseph Sinclair, tous droits réservés - www.josephsinclair.com

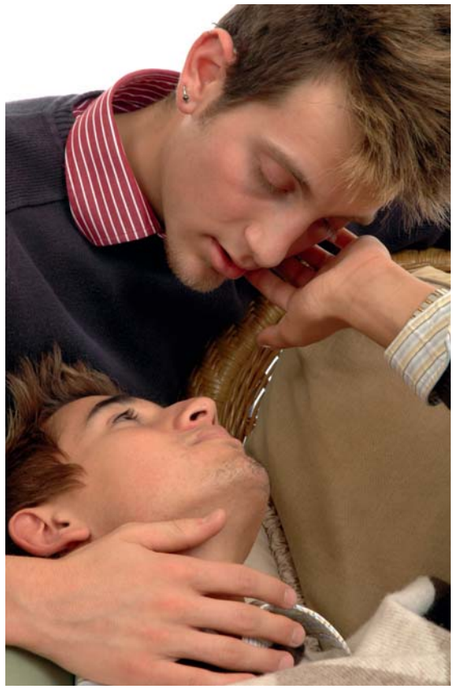
Carl @ MOT, London - Photography by Joseph Sinclair, tous droits réservés - www.josephsinclair.com

DROITS UNIVERSELS DES HOMOS : C'EST POUR BIENTÔT ?

Les serpentins, les cotillons et autres chapeaux pointus ont été rangés, les dernières coupes ont cessé de pétiller et même les rois ont tous été tirés. C'est bien notre veine, il ne nous reste plus qu'à redevenir un tant soit peu sérieux. Rien de mieux donc que de parler de nos sujets de prédilection : discrimination, homophobie et droits des homosexuels, la Sale Trinité des homos.
Ainsi l'appel à la dépénalisation universelle de l'homosexualité lancé à l'Organisation des Nations unies (ONU) à la mi-décembre 2008 synthétisait en son sein ces sujets et a permis de stigmatiser les différents camps sur la question homosexuelle.
Un peu rébarbatif pour ce début d'année, mais il vous reste bien tout de même deux Alka-Seltzer en cas de gueule de bois ?

Lors de la Journée mondiale contre l'homophobie en mai 2008, la secrétaire d'État aux Affaires étrangères et aux Droits de l'homme, Rama Yade, l'avait annoncé : elle voulait, telle une néo-Jeanne d'Arc, bouter les homophobes hors du monde.
Son initiative était donc de sensibiliser, dans le cadre de l'ONU et sous couvert de la présidence française du Conseil de l'Union européenne, aux discriminations et aux violences dont sont victimes les personnes LGBT et d'évoquer notamment la question de la dépénalisation de l'orientation sexuelle.
Le fait de vouloir favoriser l'évolution des perceptions sur un sujet qui reste, sinon nié (cf. la déclaration du président iranien en septembre 2007 à l'université de Columbia), souvent malheureusement tabou dans de nombreux pays, voire au sein des institutions internationales, a bien sûr un historique.
À tout seigneur, tout « honneur », il sera judicieux de mentionner, en préambule, que ce n'est qu'en juillet 1982, sur proposition du ministre de la Justice, Robert Badinter, que l'Assemblée nationale française vote la dépénalisation de l'homosexualité, et ce, donc, la même année que Madonna entame sa carrière.
En fait, il n'y a que très peu de temps que les organisations de cohésion mondiale (sic) s'intéressent à cette évolution des mœurs si l'on se rapporte au fait que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) n'a retiré l'homosexualité de la liste des maladies mentales qu'en mai 1990.
Ensuite il faut attendre plus de dix ans pour que de nouvelles initiatives d'ordre mondial prônant plus une acceptation qu'une dépénalisation de l'homosexualité voient le jour.

Coordonnées par l'International Lesbian and Gay Association (Ilga), une première déclaration publique avait été portée par la Nouvelle-Zélande en 2005, avec pour objectif de pousser la Commission des droits de l'homme de l'ONU à aborder, dans une résolution, la question de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. Une déclaration semblable avait été faite par la Norvège en 2006 lors de la seconde session du Conseil des droits de l'homme, organe onusien nouvellement formé. À l'époque, ces deux propositions avaient respectivement recueilli les signatures de 32 et 54 pays ; peu, en comparaison des 192 pays membres de l'ONU, représentant la quasi-totalité du monde. Conséquence : aucune résolution ne verra le jour.
Rendons alors à César… C'est Louis-Georges Tin, président du comité IDAHO (International Day Against Homophobia) et fondateur de la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie, qui a lancé pour la première fois une campagne en 2006 en faveur d'une dépénalisation universelle de l'homosexualité. C'est ce projet que le gouvernement français s'est engagé à soutenir par la voix de Rama Yade.



En décembre 2008, à l'heure où les nations euphoriques (ou du moins leurs représentants diplomatiques) fêtaient les soixante ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme, des législations anti-homo sont présentes dans près de quatre-vingts pays, avec diverses attentions dans l'art du châtiment, et l'homosexualité demeure punie de la peine capitale dans sept d'entre eux : l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, l'Iran, la Mauritanie, le Nigeria, le Soudan et le Yémen. Là encore les attentions sont toutes particulières pour ce qui est de la mise à mort des homosexuels : par pendaison en place publique, par lapidation ou par décapitation au sabre.

Ce sont sur ces notes encourageantes que s'est donc constituée l'élaboration du texte ainsi que la chasse aux signatures. Durant le laps de temps entre mai et décembre, des voix hostiles se sont fait entendre, comme celle de plusieurs pays arabes ou celle du Vatican. Benoît Très Étroit (font XVI) ne perçoit dans ce texte que le danger de favoriser le mariage gay, l'adoption par des couples de même sexe ou la procréation assistée pour les homosexuels. Pour certains pays arabes, et sous l'égide de l'Organisation de la Conférence islamique (OCI), la parade est toute trouvée : faire une contre-déclaration.

Lecture du texte est faite le 18 décembre 2008 par l'Argentine avec en préambule la liste des 66 paraphes. Hourra, youpi et (petit) cocorico, la dépénalisation de l'homosexualité a gagné douze pays en deux ans.
Face à eux, soixante pays ont pour leur part signé un contre-texte proposé par l'OCI. Ils ne souhaitent pas voir l'homosexualité dépénalisée, et font une fois encore l'amalgame homosexualité/pédophilie.
En faisant un rien de calcul mental (très bon pour dérouiller les neurones en début d'année), un dernier tiers des États manque. Ceux-ci, en ne signant ni l'une ni l'autre des propositions, ne se sont donc pas prononcés. Un dernier tiers qui compte des pays, et non des moindres, comme la Chine et la Russie. Plus surprenant, l'Australie ou les États-Unis sont également restés muets sur cette question, voire ne souhaitent pas aborder le sujet des droits des pédés et des goudous devant une si noble assemblée. Les États-Unis ont fait rédiger par leurs parents un mot d'excuse sur le fait que plusieurs points de la déclaration soulevaient des questions épineuses, qui demandaient donc à être examinées plus avant. À noter, une grande première en matière de droit et de politique : réfléchir avant d'agir ! Pour une fois, les États-Unis auraient dû prendre exemple sur Nicolas Sarkozy !

Reste enfin que ce texte n'a rien de contraignant pour les Etats qui l'ont signé et s'apparente pour les signataires à un contrat d'ordre moral. Bon d'accord, il est autorisé de rire mais juste pour faire face à la morosité ambiante !
Dommage pour cette période propice aux (bonnes) résolutions. Pour que le texte en fasse l'objet (cette fois-ci engageant les pays) et soit voté en assemblée générale, il faudrait qu'il soit soutenu par une majorité de membres et il en manque encore 31.
Cette déclaration place tout de même la question des droits des personnes LGBT à l'ordre du jour de l'assemblée de l'ONU.
À raison de douze pays en deux ans, la résolution sera pour 2014.

J'm pas l'amour par Adrien Denis

MISTER X

Les soirées mondaines de Raphaël sont si ennuyeuses. Tout se passe au ralenti, les têtes sont les mêmes, les gens se ressemblent, ils manquent cruellement d'originalité. Ils sont si prévisibles.
Raphaël ne prête pas attention à Pierre ou Alexandre.
L'un comme l'autre, griffés de la tête aux pieds, avec leurs impressionnants curriculum vitæ, leur maison à Saint-Barth et leurs parents qui passent à la télé, séduiraient sans lever le petit doigt n'importe quel pédé. Raphaël ne veut plus de tout ça, il connaît déjà la fin. Pierre a une incroyable repartie, et fait très bien la conversation. Raphaël reste poli, mais n'écoute que d'une oreille en regardant dans le vide, attendant quelqu'un d'autre qui ne viendra sûrement jamais.
C'est X qu'il redoute. Mystérieux et énigmatique. Insaisissable et intemporel. Confiant mais écorché vif.
Séduisant mais toujours naturel. Distant et magnétique. Froid et inaccessible. Oppressant mais invisible.
La liste d'adjectifs est si longue qu'elle devrait paraître courte.
X n'existe qu'aux yeux de Raphaël, mais le secret, c'est que tout le monde le connaît. On attend X toute une vie.
Parfois, il se manifeste lorsqu'on s'y attend le moins, perdu dans les yeux tristes et ennuyeux d'un vulgaire Pierre, Alexandre, Marcel ou Robert. Raphaël le sentirait, son X, il reconnaîtrait sa présence sans même le voir. Un frisson, une angoisse ou un petit chaud au cœur. À vous de voir…
Ce petit quelque chose oblige Raphaël à se retourner, désormais il ne prête plus attention à rien. Il voit juste son visage.
Pour la première fois depuis des mois, Raphaël ressent quelque chose.

Un point sur son cœur, comme une poupée vaudoue construite à son effigie et sur laquelle quelqu'un s'en donnerait à cœur joie, le sentiment devient physique. L'amour éternel est un sortilège, X s'en rend-il compte ?
Il se rapproche de Raphaël avec cette démarche statique qui donne l'illusion de faire du surplace.
D'un seul coup, il est juste devant lui. X ne lâche jamais sa proie du regard. Il est diabolique ? Non. Dangereux ?
On ne sait pas ce qu'il est, mais il n'est pas comme les autres.
X parle peu, et lorsqu'il parle, il ne dit jamais rien de superflu. L'inutilité n'existe pas chez lui.
Il est fait pour exister, mais ne semble jamais vraiment bien réel. Lorsqu'il est là, tout disparaît. Plus rien n'a d'importance, et Raphaël ne sait pas ce qu'il ressent. Que faire après tout ce temps ? Que faire pour qu'il ne remarque rien ? Impossible de lui parler. Raphaël se dirige vers la sortie, il ne supporte plus sa présence.
Il aperçoit son manteau, dans le vestiaire, et celui de X, un peu plus loin, derrière le sien. Raphaël a réussi à apprivoiser ses tremblements compulsifs, provoqués par la créature venue d'un autre monde qu'il a lui-même construite.
Il prend son manteau avec confiance, et oublie pendant un instant la présence pesante.
Il descend les escaliers à toute vitesse. Dans la rue, il attrape un taxi au vol et ouvre la portière.
X est de l'autre côté de l'avenue. Raphaël tourne sa tête et l'aperçoit. Un vent froid et glacial explose sur sa tête et décoiffe ses cheveux. X traverse la rue à grands pas, Raphaël baisse le regard, il sait qu'il a tout à gagner, et tout à perdre, de cette rencontre. Il s'enfonce dans le taxi, et claque la portière. X sourit.

Ô combien Raphaël, « Dans la vie, on rencontre les gens pour deux raisons et deux raisons seulement : qu'ils nous fassent du bien ou qu'ils nous fassent du mal ». Guillaume Dustan.

Interview par Grégory Moreira da Silva

Lucky VIDĒODJ

Lucky est heureux. Sa soirée *Happy Pulse* le 7 février s'annonce comme l'un des événements gay du mois ! Il nous reçoit chez lui vêtu d'un improbable pyjama, étrange, mais tellement coloré, comme sa prochaine soirée !

En quelques mots, présentez-vous à nos lecteurs qui n'ont pas encore la chance de vous connaître.
J'ai commencé la danse à six ans et durant dix années. J'ai toujours été passionné par la musique, et en parallèle je « jouais au DJ ». Je voulais être ingénieur du son. J'ai donc passé un BTS audiovisuel. C'est ce mélange entre danse et musique qui a donné l'animateur et le DJ que je suis aujourd'hui.

Où en sont vos projets télé ?
J'ai des projets télé pour M6 actuellement, mais TF1 semblerait également intéressé. Il s'agirait d'un programme court qui apprendrait à danser en cinq minutes. Le tout serait fondé sur l'interactivité.

Venons-en à votre actualité : *Happy Pulse*. Expliquez-nous un peu le concept de cette soirée.
C'est une soirée gay interactive avec un vidéoDJ qui te fait transpirer sur tous tes clips gay-pop préférés. Cette soirée sera haute en couleur, avec de la joie de vivre et plein de dynamisme à revendre !

Au niveau musical, ça donnera quoi ?
On aura tous les fresh-hits gay : Madonna, Kylie, Britney, etc., mais aussi des classiques avec ABBA, Dalida, Mylène, Spice Girls… Le principe, c'est que ce sont les clubbers qui choisissent la prog musicale en allant voter pour leurs titres préférés sur le site www.happy-pulse.com.

Quelles seront les nouveautés par rapport à la précédente Happy Pulse ?
Il y aura distribution de glaces à volonté, car en boîte il fait très chaud… Mais aussi des vidéomix, une première ! Je vais scratcher l'audio et son clip vidéo simultanément. Ce sera donc un mix vidéo live du début à la fin sans discontinuer. Enfin, des shows ponctueront la soirée avec les happy boys qui feront des chorégraphies décalées sur les clips.

Que répondez-vous à ceux qui disent que votre soirée serait un succédané des *Follivores, Crazyvores* ou *Overkitsch* ?
Certes, la prog musicale est un mélange des trois. Mais chez nous, ce sont les clubbers qui choisissent ce qu'ils ont envie d'écouter. Sans parler de la distribution de glaces à foison. Nous, on ne suce pas à 3 heures, mais on lèche ! (*NDLR : Galia, si tu lis ces lignes, spéciale dédicace pour toi !*)

Comment gérez-vous le fait d'être d'un côté animateur pour les bambins (sur M6 ou chez Disney) et de l'autre DJ pour soirées ouvertement gay ?
Très simplement ! Il y aura toujours des esprits chagrins pour s'en étonner mais je ne vois pas où est le problème. Grâce à ma société, je produis des spectacles pour les enfants, les ados, seniors et même pour les mères de famille. Alors pourquoi, quand la communauté gay me demande d'en faire une pour eux, refuserais-je ? Ce serait profondément discriminatoire !

▪ Club Med World – 39, cour Saint-Émilion 75012 Paris – M° Cour Saint-Émilion – Baskets tolérées
Samedi 7 février 2009 de 23 h 30 à 6 h
06 98 65 15 26 – contact@happy-pulse.com

PAYS SAUVAGE
Universal / Polydor

Avec ce deuxième album, il pourrait bien arriver à Emily Loizeau ce qui était arrivé à Camille en son temps avec *Le Fil* : une sorte de révélation pour le grand public, des disques d'or et des récompenses en cascade.
En effet, à peine revenue de *L'Autre Bout du monde* (son très beau premier album) et toujours en quête d'aventure, Emily Loizeau risque donc bien de marquer fortement les esprits avec son *Pays sauvage*. Un bien joli pays qu'on imagine vaste et naturel avec ses prairies, ses forêts et ses torrents, peut-être celui des Indiens d'Amérique ? On y entend en tout cas des cris d'animaux, beaucoup de claps, des chants traditionnels et des rires d'enfants. Moriarty, David Herman Dune, Thomas Fersen ou Danyel Waro y habitent et ne manquent pas de donner à cet album une sonorité très folk.
C'est le pays de l'espièglerie où Emily, avec sa voix de petite fille cabotine, chante des comptines de salle gosse (*La Femme à barbe*) et des contes de princesse qui, en réalité, n'en sont pas (*The Princess and the Toad*). Mais c'est aussi le pays des âmes égarées quand sa voix se métamorphose dans *Songes* et *In Our Dreams*.
Emily Loizeau a une double actualité : elle signe également la bande originale du film *King Guillaume*.

DES VAGUES ET DES RUISSEAUX
AZ

Au début de l'année 2008, après quatre albums et de nombreuses scènes nationales, La Grande Sophie a ressenti le besoin de se retrouver « toute seule comme une grande » avec sa guitare et sa grosse caisse, un peu comme à ses débuts.
Elle sillonne alors la France dans des lieux plus intimistes, mûrissant puis testant les chansons de ce cinquième album, des chansons qu'elle a écrites, composées, arrangées, jouées et enregistrées dans son home studio, même si la réalisation revient à Édith Fambuena.
Le résultat est un vrai moment de bonheur ! Chaque texte, chaque mélodie est soignée. Cette année d'introspection lui a manifestement permis de prendre du recul à la fois sur les hommes, les sentiments et le show-business. En effet, même quand elle évoque le pardon, *La Mauvaise Foi*, *Les Pouvoirs de la tentation* ou la perte de l'homme de sa vie, elle le fait avec esprit, sur des airs guillerets, comme pour dire qu'il en faudrait franchement beaucoup pour l'affecter. Voir la vie du bon côté ! Tel serait son nouveau credo et même si elle a parfois envie d'être *Quelqu'un d'autre*, elle a une solution infaillible dès qu'elle est à bout : *Danser sur le disco* !
Vous l'aurez bien sûr reconnu, *Des vagues et des ruisseaux* est le fameux album de la maturité !

BETWEEN YESTERDAY AND TOMORROW
Edel

Entre hier et aujourd'hui, Ute Lemper est devenue une artiste complète. Danseuse, actrice et chanteuse, elle a vite trouvé sa place dans le milieu exigeant de la comédie musicale. À part son indémodable tube *The Case Continues*, on l'associe surtout à des grands airs de musicals, ceux des Allemands Brecht et Weill ou des Américains Kander et Ebb. De fait, sa voix grave et sensuelle résonne immanquablement à nos oreilles dès qu'on pense à *All that Jazz* de Chicago.
Celle qui a également interprété Sally Bowles dans le *Cabaret* de Jérôme Savary parle le français couramment et nous offre ici une édition spéciale de son album international, comprenant quatre titres en français.
Hormis deux reprises, *La Mémoire et la Mer* de Léo Ferré et *Je ne sais pas* de Brel, interprétées avec beaucoup d'émotion, l'intégralité de l'album, paroles et musiques, est pour la première fois signé Ute Lemper. C'est donc « un voyage dans son cœur » qu'elle nous propose, un voyage aux couleurs jazz évoquant *Le Sang et les Plumes* qu'elle a perdus, *Les Amis d'un soir* qu'elle a rencontrés ou les fantômes de la ville de Berlin qui l'habitent… Plus surprenant, dans *Nomad*, elle mêle chant arabe et hébreu pour conclure sur un sentiment qu'on aimerait plus partagé : « *Now love is my only religion.* »

THE BIRD AND THE BEE
Ray Guns Are not just the Future
(Blue Note Records/EMI)

Décidément, l'année risque d'être un cru mémorable pour nos oreilles. Le duo pop américain de LA sort enfin son deuxième album. Greg Kurstin (The Bird) et Inara George (The Bee) mélangent les genres avec une grâce qui leur est propre : jazz, pop californienne, électro-pop. Leur richesse musicale produit une mélodie élégante, esthétique, douce et facétieuse. Les deux comparses, parallèlement autonomes, jouent ensemble avec les sons rétro des rythmes US des années 50-60 sans jamais tomber dans l'imitation. *Diamond Dave, Baby* ou encore *You're a Cad* sont de pures merveilles du genre. Et en écoutant le titre *Witch* on a l'impression d'une BO d'un *James Bond*. Les titres se succèdent, les refrains restent, entêtants, indémodables. Ça pétille, ça rend heureux, malicieux. *Ray Guns Are not just the Future* est une bulle de pop jazzy qui éclate dans votre esprit pour se répandre dans vos veines dès le premier titre *My Love* et qui ne vous quitte plus. La voix sucrée d'Inara rajoute une touche de nostalgie ensoleillée à ce vertige existentiel. Pour être en bonne santé en 2009, consommez sans modération ce véritable bonbon musical.

LITTLE JACKIE
The Stoop **(Delabel/EMI)**

Sacré parcours pour Imani Coppola, la jolie métisse révoltée du duo de Little Jackie ! La chanteuse new-yorkaise âgée de vingt-neuf ans en est à son neuvième album. Après avoir connu le succès à dix-neuf ans avec son premier album *Chubacabra* (Columbia Records) et avoir pris la grosse tête, elle a quitté les spotlights et est devenue une incontournable de la scène de Brooklyn en sortant plusieurs disques sur des labels indépendants et souvent via Internet. On a d'ailleurs pu entendre un de ses titres, *Raindrops from the Sun*, extrait de son huitième album *The Black & White Album*, dans un épisode de la série *Grey's Anatomy*. Elle revient sur le devant de la scène en collaborant avec le multi-instrumentaliste touche-à-tout Adam Pallin. Et le résultat est au rendez-vous. Mettez du R&B old school, de la pop et du hip-hop dans un shaker, secouez, écoutez. Véritable clin d'œil aux rythmes soul de la Motown, Little Jackie mélange des mélodies sucrées et des textes pas si sages. *Black Barbie* se moque joyeusement des Britney et autres Paris Hilton mais aussi des médias qui s'en repaissent. Avec *The Stoop*, « le perron » en français, vous ne resterez pas sur le pas de la porte, mais vous vous trémousserez sourire aux lèvres. Prévenez vos voisins.

SNOW PATROL
A Hundred Million Suns
(Polydor/Universal Music)

Le Snow Patrol nouveau est arrivé. Le groupe du chanteur Gary Lightbody n'en finit pas de nous surprendre tout en restant authentique et atypique. Les étudiants de Dundee signent en 1995 avec le label de leurs idoles Belle and Sebastian, Jeepster. Snow Patrol est lancé. Mais les années 90 sont des années de vaches maigres, et le groupe irlando-écossais n'arrivant pas à toucher un public plus large, Jeepster les vire. Un mal pour un bien puisque le producteur Garrett « Jacknife » Lee passait par là. En 2003 sort l'un des meilleurs albums de ces dernières décennies, *Final Straw*, numéro 1 des charts avec le titre *Run* qui leur fait remporter le premier Ivor Novello du meilleur album. En 2005, *Eyes Open* voit le groupe sacré internationalement avec le titre de « meilleure chanson de tous les temps » décerné par les auditeurs de Virgin Radio à *Chasing Cars*. Ce nouvel opus risque donc de prendre le même chemin. L'expérience acquise et leur côté « hors système », revêche et indé ressort au milieu de leurs mélodies pop. L'album de la maturité ? Possible. Ou peut-être seulement la confirmation de leur talent et de leur avant-gardisme musical.

I LOVE NEW YORK
Nicolas Pages, Flammarion

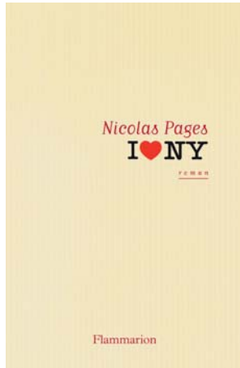
Hummm. Mais que s'est-il passé ? Le beau Suisse se serait-il égaré dans les méandres de l'inconsistance littéraire moderne ? La déception est à la hauteur de l'impatience et de l'attente. Après *Je mange un œuf*, *Les Choses communes, Septembre* et *Super G*, on attendait autre chose de Nicolas Pages. Ici, tous les ingrédients auraient pu et auraient dû être réunis pour un raod-book moderne à la façon western. Trois Français mi-trentaine vivant aux « States », dont deux gays, se retrouvent et se racontent leurs souvenirs de bringues : trafics de cocaïne, lieux interlopes, baises, défonces, amitiés ambiguës, situations underground… Pourtant ça commençait bien, le premier chapitre est très bien écrit, même beau, mais passé la page 27 c'est une autre histoire. Quant à la qualité des dialogues… Bref, on attend vraiment le prochain Nicolas Pages en espérant qu'il ne s'agissait que d'un incident de parcours. Nico, revient, we still love you !

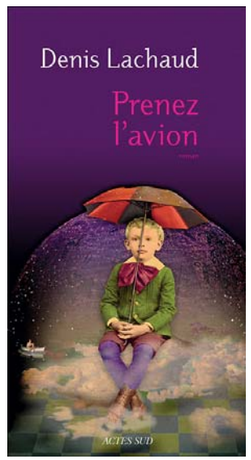
L'INVENTION DE LA CULTURE HÉTÉROSEXUELLE
Louis-Georges Tin, Autrement

Jusqu'ici personne n'avait pensé à étudier l'hétérosexualité en tant que telle, Louis-Georges Tin l'a fait. Spécialiste de l'histoire de la sexualité, militant LGBT et fondateur de la Journée mondiale contre l'homophobie, cet ancien élève de l'École normale supérieure et porte-parole du Conseil représentatif des associations noires publie un essai où il pose une question des plus inattendues et jamais posée : pourquoi certains individus sont-ils attirés par des personnes du sexe opposé ? En effet, depuis des siècles tout est exprimé et donc analysé du point de vue l'hétérosexualité, celle-ci échappant ainsi à toute interrogation. Pour l'auteur ce point de vue univoque et l'absence de réflexion sur ce concept s'inscrit dans une histoire et il entend faire sortir l'hétérosexualité de « l'ordre de la Nature » pour la faire entrer dans « l'ordre du Temps ». Il démontre ici que la place et l'importance donnés au couple homme-femme dans les représentations culturelles occidentales se sont développés à partir du XIIe siècle et longtemps résisté par les groupes dominants avant de devenir la norme. Un ouvrage passionnant qui se dévore facilement.

PRENEZ L'AVION
Denis Lachaud, Actes Sud

Depuis ses débuts, la maison d'édition française Actes Sud (et les maisons associées) a fait le choix de la littérature de qualité, et non seulement de l'écriture comme les autres éditeurs de la place. Elle en fait, une fois de plus, la preuve. Dans ce cinquième roman, Denis Lachaud nous conte une histoire singulière, celle d'une rencontre improbable. Survivants d'un crash d'avion au milieu de nulle part, Lindsay, comédien anglais, et Emmanuel, Français phobique, vont survivre ensemble. Secourus et séparés, le premier n'arrive pas à reprendre le court de sa vie, quant au second il a sombré dans le coma. Obsédé par ce lien unique, Lindsay traverse la Manche pour retrouver cet étranger intime, le seul capable de comprendre l'enjeu de cette seconde chance et du drame vécu. Naît alors une complicité touchante autour d'un souvenir ayant en toile de fond la peur et une proximité éphémère devenue inévitable et durable. C'est donc ensemble qu'ils vont réinventer leur vie. Un roman tendre, inquiétant, parfois drôle mais surtout admirablement bien écrit. Merci à Actes Sud et à Denis Lachaud pour nous transporter dans les arcanes du pur plaisir littéraire.





LE PETIT DESSEIN

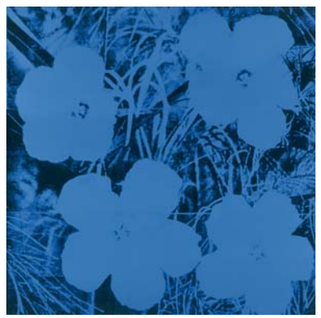
©Bernard Yslaire

La bande dessinée au Louvre, la bande dessinée comme art, l'art rencontre la bande dessinée. Voilà autant de postulats qui pourraient, au premier abord, paraître quelque peu fantaisistes ou même douteux. Ce serait cependant porter un jugement un peu hâtif sur « Le petit dessein », la dernière exposition en date du Louvre, qui se consacre à ces questions. En association avec les éditions Futuropolis, maison fondée en 1972 et spécialisée dans la bande dessinée d'auteur, le musée souhaite inviter son public à porter un regard neuf sur la démarche créative. En présentant des planches modernes près des œuvres qui les ont inspirées, en confrontant planches et œuvres partageant une même source d'inspiration, l'exposition nous invite à mieux comprendre la démarche artistique dans ce qu'elle a d'universel et d'unique. Le musée, qui a déjà coédité trois albums, s'apprête à sortir le quatrième et dernier volume de sa série de bande dessinée. L'heure est donc au bilan et à l'introspection. Au-delà de toute considération historique, « Le petit dessein » est l'occasion de découvrir et d'apprécier la technique de ces artistes modernes, au travers de démonstrations et de rencontres. Selon les dires du musée, il s'agit de « dépoussiérer » les collections et de les ouvrir à un public nouveau. Inscrire l'art contemporain dans une démarche artistique globale, c'est donc, paradoxalement, inviter le visiteur à redécouvrir, d'un estomac neuf et d'un œil plein d'appétit, la richesse des fonds de la Maison.

FJ de Kermadec

▰ Musée du Louvre, salle de la Maquette
Jusqu'au 13 avril 2009
Horaires et tarifs sur : www.louvre.fr

DE MIRO À WARHOL – LA COLLECTION BERARDO

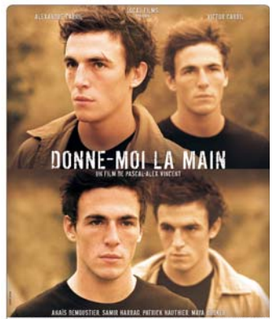

Andy Warhol
Ten-Foot Flowers, 1967-1968
Musée Collection Berardo, Lisbonne

© photo : Laura Castro Caldas et Paulo Cintra
© 2008 Andy Warhol Foundation for the visuals arts / Adagp, Paris 2008

Quelques œuvres des plus grands artistes du XXe siècle sont réunies au musée du Luxembourg dans l'une des plus intéressantes collections d'art moderne d'Europe.
José Berardo, collectionneur et accessoirement entrepreneur portugais, n'a jamais vendu une seule de ses acquisitions, et il fait partager aux Parisiens son goût pour les grands courants artistiques au travers d'une sélection en provenance du musée de Lisbonne, ouvert en 2007.
Pédagogique, la présentation des tableaux s'articule autour de quatre thèmes amorcés par les coups de cœur du collectionneur. D'abord, le surréalisme et son cabinet de curiosités où les dessins de Joan Miró côtoient un objet ayant appartenu à Dalí, ou encore un cadavre exquis introduit par Breton. Viennent ensuite les différents courants de l'abstraction géométrique et les compositions de Mondrian et de Gorin, puis le pop'art américain et bien sûr Warhol, qui se confronte au nouveau réalisme français dans les années 60 de Klein ou encore de Villeglée. Et enfin, les recherches plastiques d'après-guerre que Schnabel et Stella clôturent.
Certes les quelque soixante-dix toiles et autres sculptures de cette présentation ne sont qu'une infime partie de la riche collection Berardo, mais elles offrent un panorama précieux et significatif de l'art du XXe siècle et il serait manifestement dommage de passer à côté.

Nicolas Lorgeray

▰ Jusqu'au 22 février 2009
Musée du Luxembourg : 19, rue de Vaugirard 75006 Paris
Horaires et informations sur le site du musée :
www.museeduluxembourg.fr



L'AUTRE
Sortie le 4 février

Assistante sociale à la quarantaine épanouie et séductrice, Anne-Marie (Dominique Blanc au-delà de tous superlatifs) aime les hommes, le plaisir mais pas les engagements. Le jour où son amant, plus jeune qu'elle, décide de la quitter pour une autre, elle n'y voit aucun problème. En apparence tout au moins car, très vite, la voici taraudée et emprisonnée par un sentiment à la fois inconnu et puissamment destructeur : la jalousie. Perdue dans un labyrinthe de doutes et de contradictions, elle sombre peu à peu dans le gouffre de ce conflit intérieur.

Découverts avec l'excellent *Dancing*, le couple Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic adapte ici un roman d'Annie Ernaux sans pour autant renoncer à l'exigence formelle et expérimentale de leur cinéma, signant ainsi le film le plus bruissant, le plus étrange et le plus saisissant de ce début d'année.

Plastique autant qu'émotionnel, *L'Autre* est une réussite brillante, quintessence de l'union synergique entre un scénario à la fois elliptique et audacieux, refusant la piste de la psychologie de bazar, et une mise en scène pariant sur le sensoriel et l'hypnotique.

DONNE-MOI LA MAIN
Sortie le 18 février

À l'annonce de la mort d'une mère qu'ils n'ont que très peu connue, Antoine et Quentin décident de se rendre à ses funérailles. Un voyage chaotique où, entre les problèmes à surmonter et les rencontres, les deux jumeaux vont se mettre à nu, apprendre à se connaître et dépasser leurs différences.

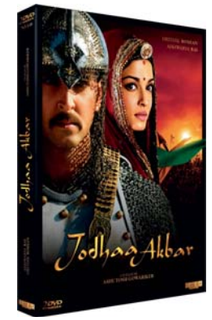
Entre fin de l'adolescence et premières expériences adultes, Pascal-Alex Vincent topographie un joli voyage initiatique, empruntant à la nature que traversent ses deux héros son authenticité, sa sauvagerie, sa beauté et son mystère. Un premier film intrigant signé par un jeune cinéaste connu jusqu'alors entre autres pour un remake « gay » du célèbre dessin animé *Candy*.

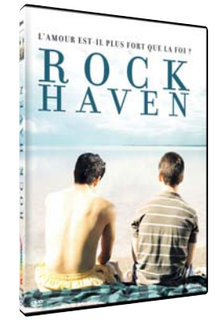
Entre sincérité évidente et maladresses touchantes, *Donne-moi la main* séduit au final autant qu'il déconcerte. Face à son sujet, le réalisateur opte alternativement pour une poésie tout en non-dit et suggestions (le plus convaincant) soit au contraire, par crainte sans doute d'être trop elliptique, pour un traitement plus démonstratif et psychologiquement appuyé. Une hésitation fragilisant le propos sans en atténuer pour autant le charme ambigu.

RICKY
Sortie le 11 février

Katie est une femme sans histoire. Entre son travail dans une usine de produits toxiques et l'éducation de sa petite fille, son quotidien n'a rien de très excitant. Lorsqu'elle fait la rencontre de Paco, collègue d'origine espagnole, elle espère voir sa vie repartir pour des horizons plus enjoués. La naissance de Ricky, poupon joufflu et jovial, loin de consolider cette union va au contraire exacerber les tensions et dissensions au sein du couple. Au même moment, d'étranges et suspectes taches violacées apparaissent dans le dos du bébé.

On peut penser ce que l'on veut de François Ozon, force est de lui reconnaître une audace, une originalité et une diversité d'inspiration qui font trop souvent défaut au cinéma hexagonal. Et ce mélange entre la chronique sociale et la fable fantastique en atteste. De même qu'une certaine propension à la complaisance comme à la facilité d'exécution qui, une fois encore ici, empêche ce film prometteur sur le papier d'être tout à fait à la hauteur de ses ambitions.





JODHA AKBAR
Disponible chez Bodega

Hindoustan, XVIe siècle. Le pays, dirigé par une dynastie d'empereurs musulmans, est en proie à de nombreuses guerres intestines. Le dernier héritier de cette lignée, guerrier valeureux (et top sexy), est prêt à tout pour unifier cette vaste contrée qui deviendra l'Inde. Dans l'espoir de construire ce rêve utopique, il accepte d'épouser une princesse hindoue. Mais derrière cette union de circonstance, il va trouver le véritable amour.

Découvert avec *Lagaan* puis *Swades*, Ashutosh Gowariker est l'un des cinéastes les plus formellement passionnants et ambitieux de Bollywood. Respectant pour notre plus grand plaisir les règles d'or de ce cinéma enjoué (soit de la romance exacerbée, des intrigues pimentées de nombreux rebondissements, une déferlante de couleurs vives, des chansons roucoulantes et des chorégraphies endiablées), il évite pour autant la candeur guimauve qui menace grand nombre des productions de ce type.

Film de guerre mis en scène avec fougue, épopée lyrique au double sens du terme, spectacle absolu et décoiffant, *Jodha Akbar* est juste un pur bonheur de cinéphile.

ROCK HAVEN
Disponible chez Optimale – 19,99 euros

Brady, dix-huit ans, est un jeune homme timide, trouvant dans sa foi un réconfort lui permettant de tenir à distance les démons d'un désir interdit par l'Église qui le tourmentent parfois. Mais cet équilibre de façade va se fissurer jusqu'à l'implosion le jour où il rencontre Clifford, son beau et séduisant voisin.

L'atermoiement, le doute et le tiraillement sont (trop) souvent les recettes de base du cinéma gay. Le héros s'y retrouve par principe écartelé entre un mode de vie (éducation, famille) et une sexualité différente, refoulée mais impérieuse. S'il s'affilie à ce genre particulièrement codé et prévisible, *Rock Haven* parvient toutefois à sortir du lot par quelques jolies idées de scénario et une appréciable délicatesse dans les dialogues et la mise en scène. Ainsi que quelques savoureux personnages secondaires comme la mère de Clifford, hippie attardée et lucide.

Une petite production indépendante, n'ayant d'autre prétention que de militer pour le droit de chacun à s'accepter et assumer ses choix de vie.

NO NIGHT IS TOO LONG
Disponible chez Optimale – 19,99 euros

Tim est à la fois le garçon de nos rêves et de nos cauchemars. De nos rêves, car chez lui tout n'est que charme, grâce, élégance et décontraction. Il n'a rien à faire, sinon dévoiler son doux sourire et la fausse innocence de son regard pour séduire garçons et filles. Cauchemardesque, ce don juan l'est tout autant, incapable de constance, allumant la mèche des plus irrépressibles passions avant de s'enfuir un beau jour comme si de rien n'était. C'est ainsi qu'Ivo, jeune professeur, va connaître tour à tour le bonheur d'une relation idyllique et les affres du délaissement.

Narré à la manière d'un flash-back dont l'issue tragique nous est immédiatement dévoilée, *No Night Is too Long*, production britannique, évite d'emblée le consensuel des romances gay sucrées, préférant à la guimauve fédératrice un film troublant et noir sur l'égoïsme et la cruauté de l'amour.

Un thriller au romanesque fatal, interprété par un duo magnétique (dont le sémillant Marc Warren, héros de la série *Arnaqueurs VIP*) au charme conjointement solaire et obscur.

L'INSPECTEUR WHAFF

Il est impossible de résumer l'intrigue de *L'Inspecteur Whaff* pour une simple raison : il n'y a pas d'intrigue dans la pièce déjantée de Tom Stoppard où plus on avance et plus on s'enfonce dans le brouillard (anglais !). Le délice de la pièce réside dans le plaisir de n'avoir rien à comprendre et de déguster une mise en scène de folie signée Jean-Luc Revol, servie par une superbe troupe.

Imaginez les Monthy Python menant une enquête dans le style *Le cœur a ses raisons* pour « Au théâtre ce soir » et vous aurez une toute petite idée de ce qui se trame sur la scène du Tristan Bernard où deux critiques de théâtre commentent une pièce policière jouée par des acteurs ringards. Les deux critiques ne se préoccupent que de leur ego jusqu'au moment où ce qui se déroule sous leurs yeux les rattrape. Mais qu'importe ! L'essentiel est dans la mise en scène de Jean-Luc Revol qui réussit le prodige de faire de *L'Inspecteur Whaff* un petit chef-d'œuvre, décalé, décapant et surtout irrésistiblement drôle. L'on reste sidéré par l'exploit consistant à rendre palpitante une pièce prétexte, écrite pour le seul plaisir de faire du théâtre et de se moquer avec force de ceux qui en vivent. Il fallait une distribution de choc et elle est là. Le vrai comique ne fonctionne qu'avec des acteurs capables de faire dans la dentelle comme Jacques Fontanel (incroyable en critique vaniteux), Anne Bouvier (en jeune nympho hystérique), Pierre Deladonchamps (intense et tellement juste), Valérie Moureaux (excellente, et après elle, vous ne prendrez plus le thé de la même manière !), Viviane Marcenaro, Elrik Thomas et Éric Théobald. Tous nous font visiter un monde excentrique, insensé et égoïste qui est, au fond, celui dans lequel nous vivons !

Philippe Escalier

▰ Théâtre Tristan Bernard : 64, rue du Rocher 75008 Paris
Du mardi au samedi à 21 h et matinée le samedi à 18 h
01 45 22 08 40

BEAUTIFUL THING

Si l'on peut reprocher une chose à *Beautiful Thing*, le succès du metteur en scène Kester Lovelace, c'est que son intrigue est écrite d'avance. Nous sommes, une fois encore, dans une banlieue ouvrière sans nom, dans un immeuble glauque, confronté aux vies, petites et sordides, de cinq quidams. Perdu et privé d'espoir, ce monde est victime d'un système qui le pousse à la fuite dans la violence, la folie ou la dépression. Dans cette grisaille, factuelle et narrative, deux adolescents découvrent l'amour et leur homosexualité. Leur relation est autant une initiation qu'un exemple. Teintée de naïveté et de codépendance, érotique dans sa bienséance, elle leur permet de trouver la tendresse et les repères qui leur manquent tant. Après quelques péripéties, nous quittons ces personnages baignés d'un bonheur fugace et quelque peu artificiel qui semble augurer du pire. On saluera d'autant plus les comédiens qui parviennent à faire, de si peu, une pièce non seulement visible, mais recommandée. Dans le rôle de Sandra, Tadrina Hocking exprime avec talent tout l'amour et la maladresse d'une mère inexpérimentée mais consciencieuse. En Ste, Ivan Cori fait preuve d'une finesse de jeu et d'expression remarquables, condensant habilement gaucherie, contrition et passion. À ces deux rôles majeurs, Matila Malliarakis donne une réplique touchante et animée. Simon Hubert et Aude-Laurence Clermont, hélas, ont, eux, hérité de personnages décoratifs qui ne permettent pas à leurs qualités de s'exprimer. On ira donc, sans faute, voir *Beautiful Thing* pour saluer sa troupe, qui le mérite bien, et leur souhaiter de trouver un dramaturge à leur mesure.

FJ de Kermadec

▰ Vingtième Théâtre : 7, rue des Plâtrières
75020 Paris - M° Ménilmontant
Jusqu'au 1er mars 2009, du mercredi au samedi à 21 h 30
Matinée le dimanche à 17 h 30 – 01 43 66 01 13

Soirée au Raidd Bar

©philippe@sensitif.fr

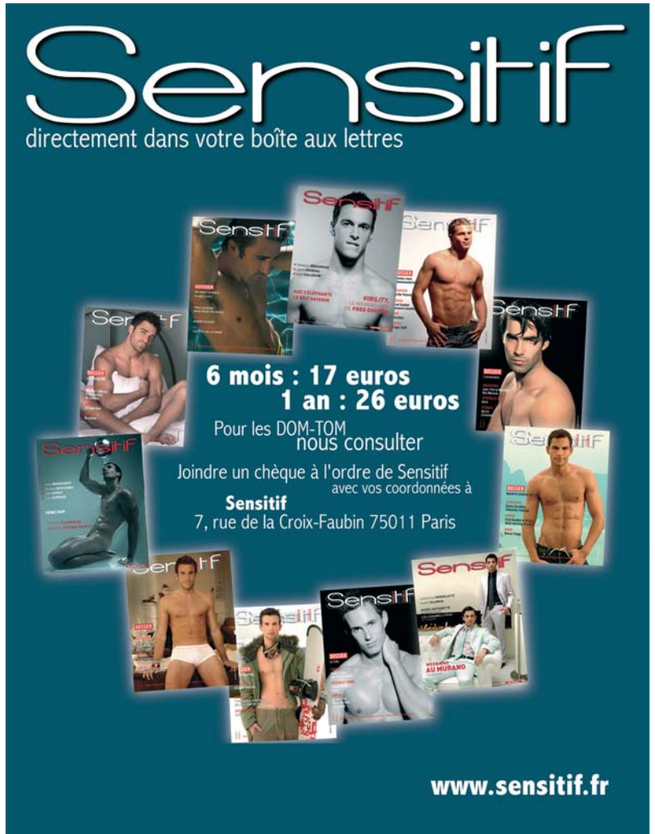
Soirée Jean-Baptiste Huong

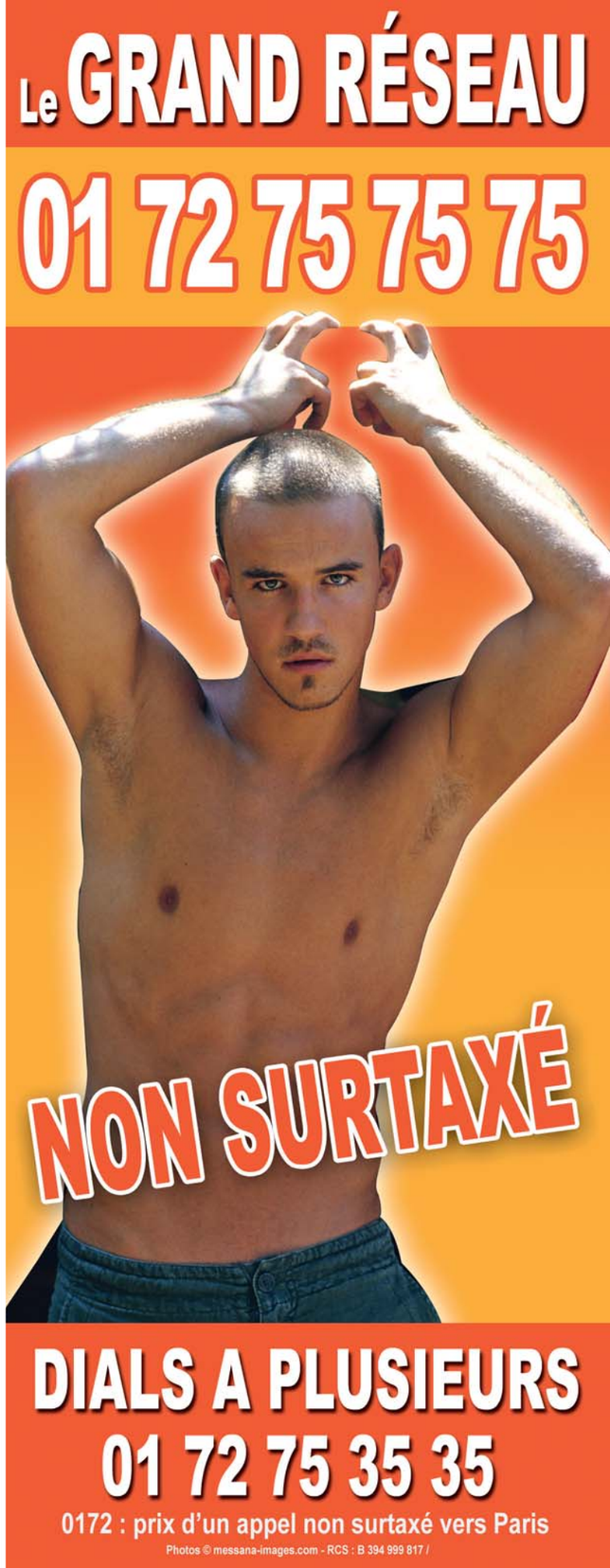
Tea Dance de la FSGL au Tango

©philippe@sensitif.fr

Plongée Arc-En-Ciel fête ses 10 ans à l'Artishow

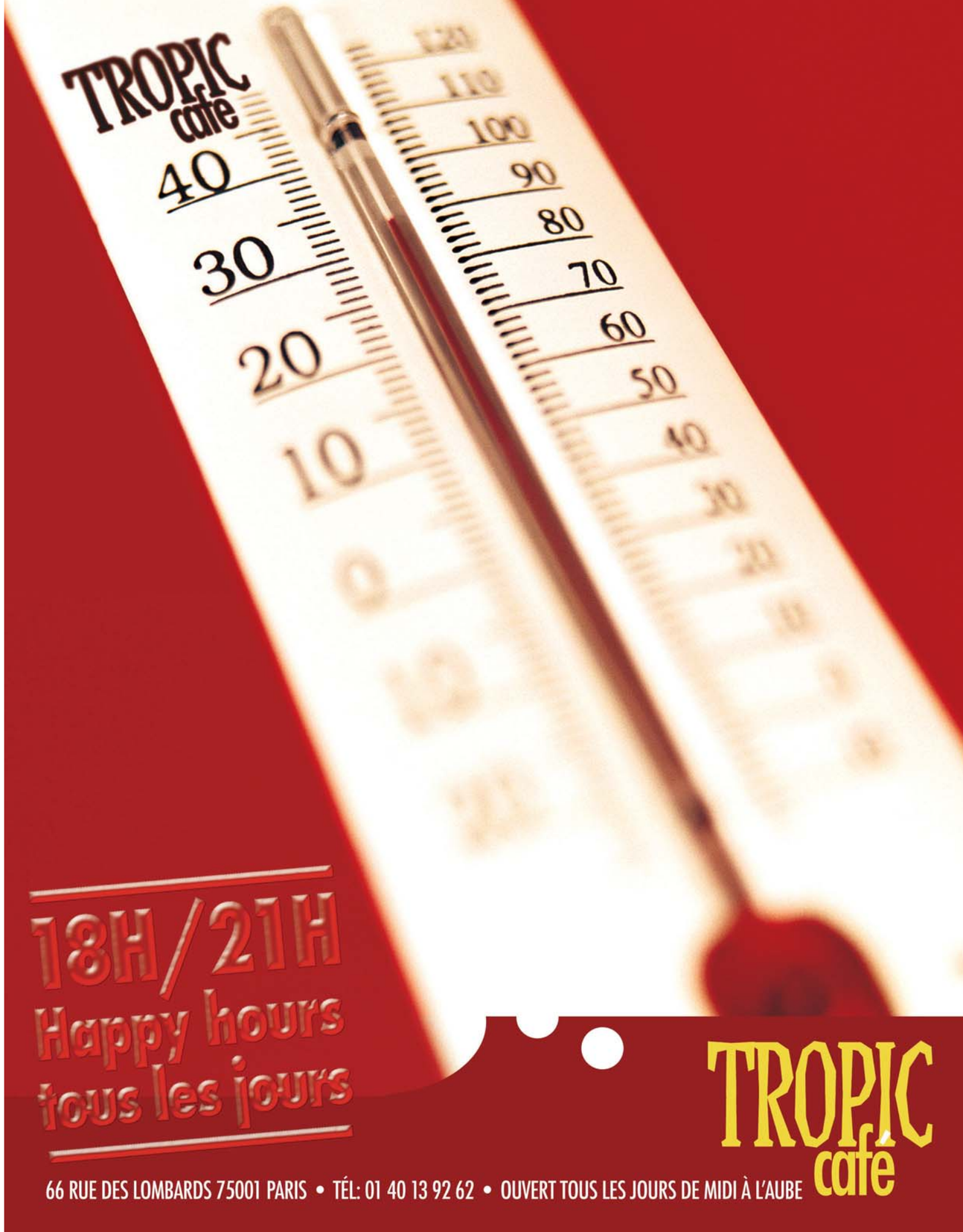
©philippe@sensitif.fr





Soirée spéciale Willy au théâtre Le Temple

©philippe@sensitif.fr



TO THE LAST MAN, THE GATHERING STORM
Raging Stallion Studios

« *Tagada, tagada, voilà les Dalton* »... On se croirait au Far West avec, en bonus, permission de tâter la marchandise. C'est à se demander ce que cette pauv' tarte de Laura Ingalls foutait de ses journées, tant il y a à s'occuper dans un ranch. Comptez sur ces garçons vachers pour fourrer la masse dans la forge ou manier la fourche. Raging Stallion nous offre une pure escapade dans le « wild wild West», truffé de cow-boys qui ne font qu'exprimer leur bestialité. Ils se chevauchent et se sucent en toute simplicité entre deux bières, sur un tracteur ou à la faveur de rivalités. Paraît même que dans la suite, y'a de la baston et du sang... Ouh ! là, là ! Shérif, fais-moi peur !

Le top

Une vraie histoire, des mâles bien montés, des plans bien cadrés et bandants, tels les deux « forgerons » nus sous leur tablier, la séance de pipe à la bière, etc. Ça pue le sexe je vous dis !

Le flop

Ben ça méritait au moins une scène à plusieurs avec déchaînement collectif. Ce sont des cow-boys chargés de testostérone, merde ! Un peu simple.

La scène

Alors, pour le sexe, celle où DJ Danvers se fait monter par un gars puis par un deuxième dans la foulée, et pour l'excitation, celle où Damien Crosse, actif dominant, joue avec une bouteille de bière...

TOMMY LIMA IN BRAZIL 2
Alexander Pictures

Avec moi ! Trois, quatre : « Si tu vas à Riooooo, n'oublie pas de m'emmener là-haaauuut, dans ce jardin tropicaleeu, où les garçons sont à poileeu et exhibent leur gros morceaaauuu... » C'est toute la teneur de cette visite guidée exotique qui mettra un peu de chaleur en cette rude période. Promenons-nous em cima, em cima, em cima... dans ces jardins de drague sur les hauteurs de Rio et reluquons ces cariocas en train de forniquer em baixo, baixo, ba... dans les fourrés. De véritables jardins d'Éden ! Il en sort de tous les buissons et ils sont montés comme t'en vois jamais dans la vie. Et pour le guide, faites confiance au muy caliente Tommy Lima quand il se fait démont... pardon, quand il souriiiit, je m'envole au paradis je vais à Riooo, de Janeirooo...

Le top

Que des beaux Brésiliens virils et que du gros calibre. Des situations excitantes et un Tommy Lima au regard gourmand et à mon goût bandantissime.

Le flop

On ne profite jamais pleinement de l'anatomie des modèles, c'est filmé que de deux façons : par-dessous ou de très loin, cachés par des plantes. Aucune échappatoire et l'action n'est pas toujours très convaincante...

La scène

La première, une scène à trois avec inversion des rôles, ne serait-ce que pour admirer le superbe outil de Marcello Sousa. Arrêt sur image les mecs !

MALIBU HEAT
Falcon

... Oui avec deux glaçons s'il vous plaît. Merci. Pardon ? Un petit massage ? Mais votre masseur a une spécialité ? Une grosse ? Ça m'intéresse alors. Et serait-il possible de réserver un cours de tennis, pour après ma séance de massage ? Avec minimum deux joueurs, bien sûr : je ne joue qu'en équipe. Ils ont des bonnes balles ? Très bien. Au fait j'ai laissé ma berline dans le patio d'entrée, elle est un peu sale. C'est une grise décapotable immatriculée Falcon. Vos deux employés s'en occupent déjà ? À grands coups de jets ? Ça va leur faire du bien avec cette chaleur. Très bien. Écoutez, si vous me cherchez, je serai au bord de la piscine. Ah ? Un jeune couple s'y amuse déjà ? Parfait...

Le top

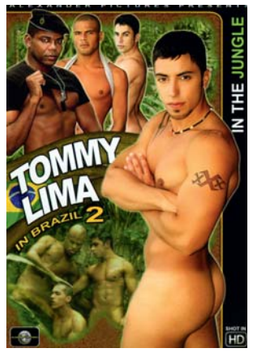
Une grande propriété, une piscine, des beaux mecs. Un scénar simple mais qui fonctionne et des gars qui expérimentent toutes les positions possibles.

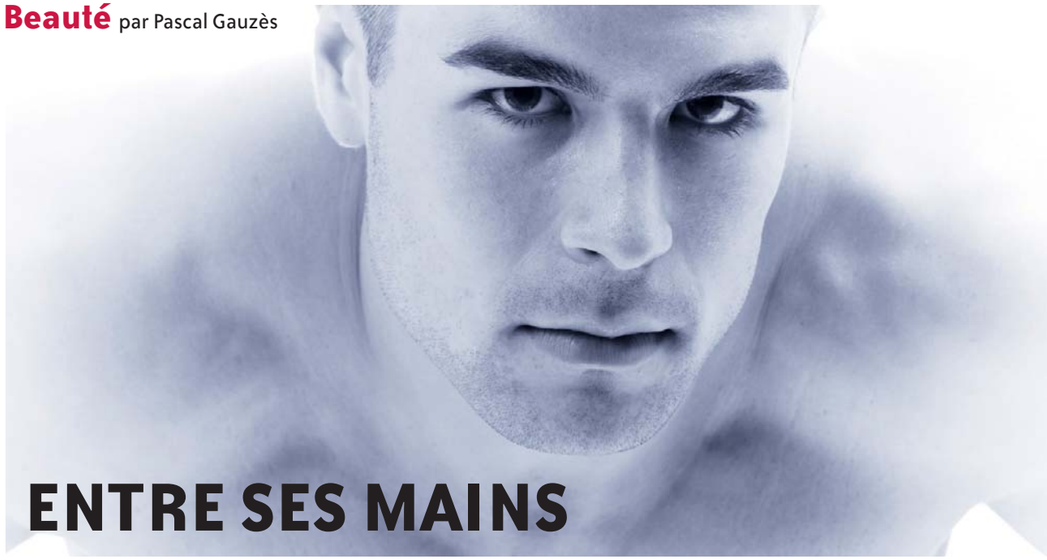
Le flop

Que des duos bien gentils, très « vanilla ». Le cadre et les modèles offraient pourtant bien plus de possibilités que ça. C'est un peu du gâchis.

La scène

La première, entre le stud Tyler Saint et le très chaud Roman Heart au cul bombé. Les plans sont bien cadrés et Roman Heart est bien cambré !





ENTRE SES MAINS

Le fantasme du maître-nageur accompli, vous découvrez des lendemains qui déchantent. Votre portefeuille lessivé laisse place à une mine défraîchie et des traits qui s'effondrent à l'image de vos stock-options. Valorisez votre image en la confiant à des mains expertes, celles de votre médecin morphologique et anti-âge. Cédez à la tentation de paraître dix ans ou dix kilos de moins sans bistouri.

POUR LES PLUS DOUILLETS : COUP D'ÉCLAT INSTANTANÉ

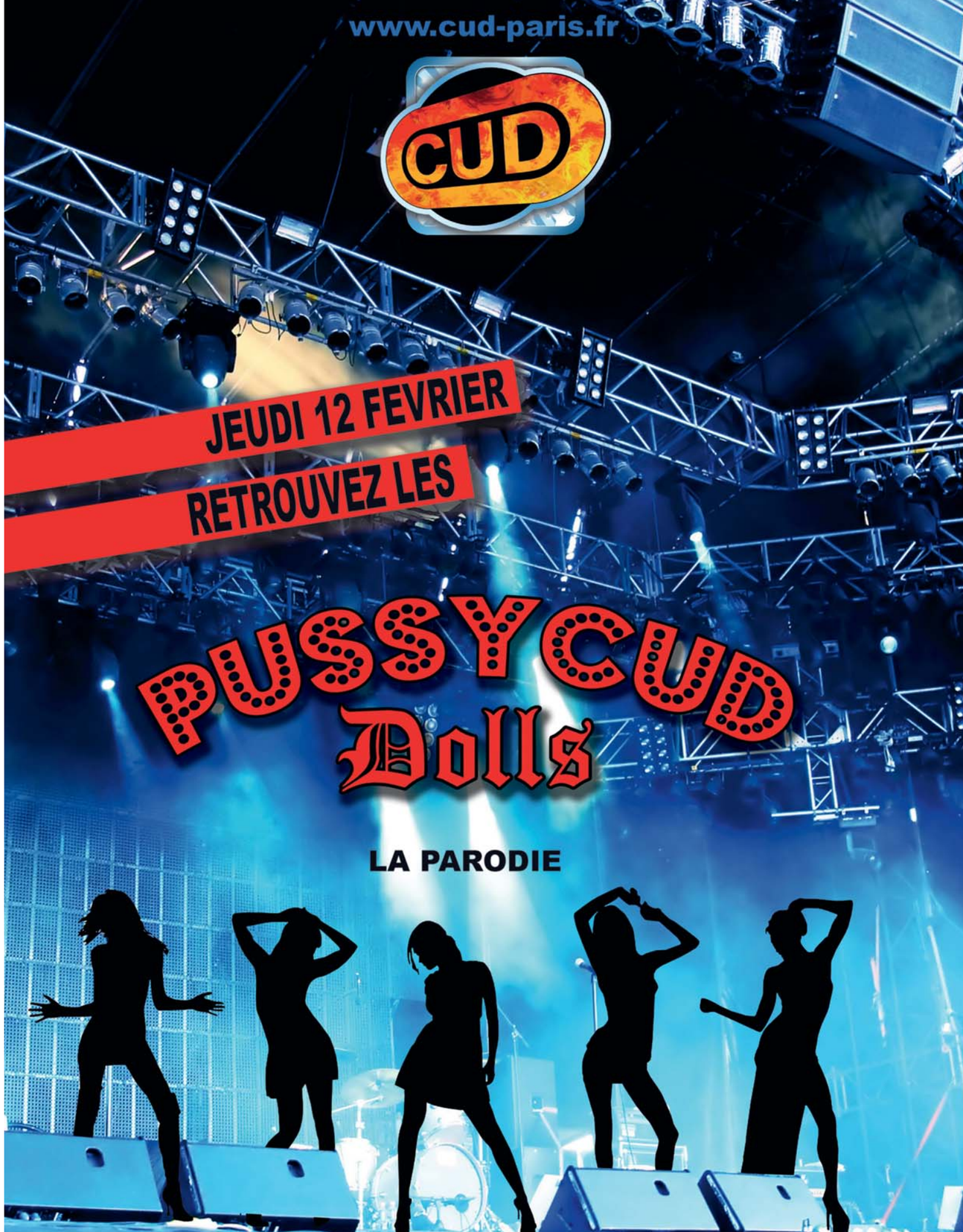
Simple et efficace, on commence léger par un peeling aux acides de fruit. Premier contact avec son médecin, qui ne manquera pas de le coupler avec de la lumière pulsée : en trente minutes le grain de peau est transformé, et l'éclat naturellement retrouvé. Autre solution, la TMT (transcutaneal mesotherapy) : émission d'un courant de faible intensité pour modifier de manière réversible la perméabilité membranaire et faire pénétrer des actifs (vitamines, anti-oxydants...). Rapide et sans douleur, elle agit comme de l'engrais : effet bonne mine éclatante pour les jours à venir, idéal avant d'annoncer vos résultats financiers en conseil d'administration. Pour ceux qui veulent des résultats plus longs et plus profonds, passage au mésolift : injection des mêmes actifs en sous-cutané (un à deux millimètres) à l'aide d'un pistolet. Une action pour deux semaines et un visage vraiment lifté, mais à la sortie un peu rosé.

POUR LES PLUS ACHARNÉS : TRAITS LISSÉSS

Acide hyaluronique et toxine botulique pour contrer les effets de la pesanteur, sans pour autant ressembler à un poisson-lune paralysé. Tout est une question de dosage et d'analyse morphologique. Les rides verticales font tomber l'intégralité du visage : on bloque les muscles frontaux de manière équilibrée, on comble la vallée des larmes et le sillon naso-génien, et enfin trois points au niveau du menton pour supprimer le pli du dessus et le bloquer en position basse afin remettre le sourire à l'endroit. Un peu plus douloureux, car plus invasif, mais la nouvelle génération de préparation d'acides inclut de la lidocaïne pour anesthésier. Les résultats sont optimaux au bout de quelques jours, et sans faille pendant six mois.

POUR LES PLUS ADIPEUX : LIFTING SANS BISTOURI ET MÊME UNE ALTERNATIVE À LA LIPOSUCCION

La phosphatidylcholine, utilisée pour dissoudre le cholestérol dans les artères, peut aussi l'être pour dissoudre les graisses corporelles : injectée dans le menton et les bajoues en trois fois, c'est, selon le docteur Beilin, « un lifting sans bistouri ». Après une semaine, le visage retrouve son aspect normal, la surcharge en moins. Encore plus fort, on applique au niveau des poignées d'amour la mésolipolyse associée à des ondes acoustiques : LA nouveauté du printemps. Un peu plus de délai, un mois pour que les graisses s'éliminent et que la peau se rétracte, puis c'est le changement de garde-robe assuré. Rassurez-vous, si c'est bien fait, ça ne doit pas se voir, c'est là toute la magie de l'esthétique. La sensation de douleur s'accompagne d'un réel bien-être, et si vous n'êtes pas convaincu, ce qui est important « c'est de ne pas juger, car chacun a ses motivations » considère le docteur Beilin, pour qui vieillir n'est pas ajouter des années à la vie, mais de la vie aux années.



SAMEDI 14 FEVRIER
SAMEDI 21 MARS
A PARTIR DE 23h30
SALVATION
SUIVI D'UN AFTER GRATUIT DANS LA CHAUFFERIE
LA LOCO
90bd de Clichy. Paris 18
SPIRIT OF STAR
season lounge
TOUS LES JEUDIS
18H – 22H
l'AFTER WORK DES GARÇONS SOUS LA COUPOLE DE LA BRASSERIE PRINTEMPS
brasserie PRINTEMPS
Printemps de la Mode - 6ème étage
60 Bd Haussmann. Paris 9
INVITS SUR SPIRITOFSTAR.COM